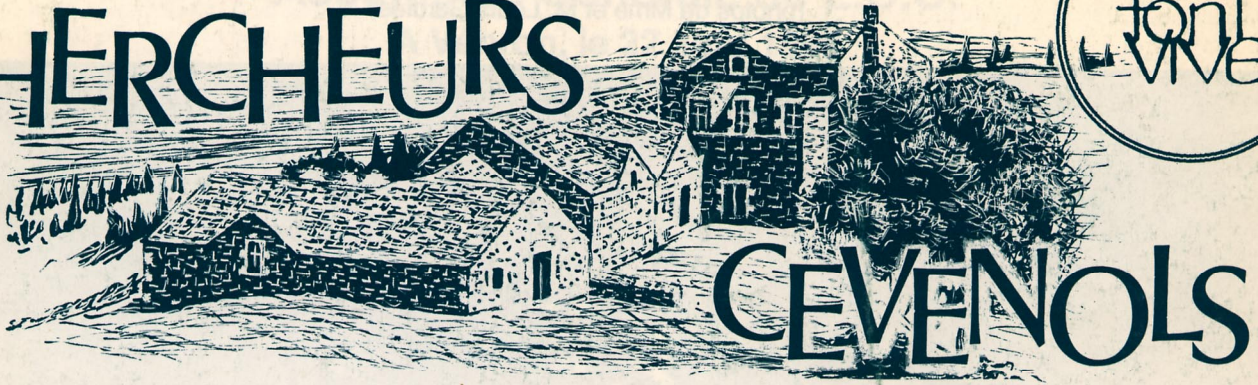


Lien des CHERCHEURS



Le vieil orme de Vébron
(photographie prise par Paul Arnal en 1907)

Sommaire

Compte rendu de l'Assemblée Générale tenue à Vébron, 1 & 2

O. Poujol : Les pierres gravées de Runes, 3

A. Durand-Tullou : Sériciculture en vallée de la Vis, 4 & 5

O. Poujol : L'atelier photographique de Louis D'Assas, 6

P. Chapel : Les tours à signaux - Tour de Surgier, 7

P. Rolland : Les listes d'absents "phanatiques", camisards des Cévennes en 1703 - 8. Communauté de Fraissinet de Fourques, 8 & 9

G. Liotard : Saint-Ambroix militaire au XVII^e siècle (2^{ème} partie), 10 à 13

P.A. Clément : Recension du livre d'A. Durand-Tullou "*Le Diable et le Bon Dieu en Occitanie*", 13

M. Wiénin : Inventaire des concessions minières et de permis d'exploitation des Cévennes..., 14 à 18

Questions : 18

A propos de l'énigme : 18

Réponses : 19

Informations, publications: 20

L'assemblée Générale de Vébron
(photos de Mme et M. Louis Gardiès)



Le bureau :

Clément, Daudet, M. Argilier maire de Vébron, Chassin du Guerny, Robert Poujol, M. Benoît directeur du P.N.C.



L'assemblée

Assemblée Générale de L.C.C. A Vébron, le 22 août 1996

Participants à l'assemblée :

Mmes : Bréjon de Lavergnée, Breton, Duthu, de Fontanès, Forgiel, Gauthron, Illien, Khoyan, Laporte, Moreau, Nétondal, Puech.
Mmes et MM. : Allègre, Aubin, Bruguerolle, Canonge, Chéron, Clément, Daudet, Drouet, Forget, Gardiès, Lafont, Polge, Poujol Jacques, Poujol Olivier, Poujol Robert, Trélis.
MM. : Alègre de la Soujeole, Benoît, Bruneton, Cabanel, Chabrol, Chapel, Chapus, Comte, Delauzun, Du Guerny, Elzière, Forest, Galtier, Liotard, Maurin, Nordez, Poulon, Rolland, Travier, Voisin-Roux, Wienin.

Excusés :

Mmes : Durand-Tullou, Lavenue, Lahaye-Daudet -Mmes et MM. : Méric, Thème -MM.: Baudouï, Calcat, Claveirole, Girard, Penchinat.

Le président du Guerny ouvre la séance en présentant nos invités : M. Benoît, directeur du P.N.C., M. Argilier, maire de Vébron et enfin M. Robert Poujol, préfet honoraire.

Il signale que notre Assemblée Générale se tient à Vébron en hommage à M. Robert Poujol, un des membres les plus anciens de L.C.C. qui a collaboré dès le premier numéro au Comité de Rédaction, et qui a inauguré la première publication hors-série "Les Châteaux de l'arrondissement de Florac".

En donnant la parole à M. le maire de Vébron, M. du Guerny souligne qu'il s'agit du plus jeune maire du département de la Lozère.

M. Argilier nous souhaite la bienvenue, et tient à affirmer l'appartenance de sa commune à la Cévenne, à la fois rude et attachante, un peu capricieuse aussi mais si fidèle dans ses amitiés et ses convictions... C'est dans la vallée où coule le Tarnon que se concentre la plus grande partie des 194 habitants de la commune;

Il ajoute : *aujourd'hui nous sommes réunis au Temple où se déroulent désormais toutes les manifestations culturelles du village.* Et il évoque le "Festival International du Film Vidéo" qui se tient annuellement à Vébron et qui attire de nombreuses personnalités du spectacle. Pour terminer il remercie notre association d'avoir choisi Vébron pour l'assemblée générale de L.C.C., permettant ainsi de l'aider à faire revivre sa commune.

M. Robert Poujol, à l'invitation de M. du Guerny prend la parole. Il évoque le temple dans lequel nous sommes réunis qui est le deuxième temple de Vébron, le premier ayant été démoli en 1685. La construction de celui-ci date de 1832.

Il évoque sa collaboration avec M. du Guerny dans la recherche d'archives, notamment de celles de la famille Bernis qui disait ne posséder aucun fonds d'archives. Or notre président a pu retrouver ces importantes archives, et parmi elles M. Poujol nous cite une phrase écrite verticalement dans la marge de la main du baron de Salgas : *Aujourd'hui ma femme Lucrèce m'a quitté pour aller à Genève. Je reste seul avec 8 enfants dont un en très bas âge...*

M. R. Poujol évoque ensuite la création de Font-Vive en 1961 par Jean Pellet et Pierre Richard, et la création du Lien des Chercheurs Cévenols, émanation de l'association Font-Vive, en 1975 par Jean-François Breton et Jean Pellet; A ce sujet, il ne peut manquer de parler du bulletin n° 100*, paru à l'occasion du 20ème anniversaire de L.C.C., et pour lequel il avait fait, sous le titre "L'enfantement du Lien des Chercheurs Cévenols (1974-1994)", l'historique de Font-Vive et de L.C.C.. Il en cite plusieurs extraits, soulignant que *la revue Font-vive est le reflet du combat tenace et intelligent qui se livra pendant plus de dix ans pour que le Parc des Cévennes passe du rêve à la réalité..* Il cite la phrase de St Bernard : *On apprend plus de choses dans les bois que dans les livres... Vous verrez par vous même qu'on peut tirer du miel des pierres, et de l'huile des rochers les plus durs...* Il tient à redire que *grâce à l'action remarquable de Font-Vive, le terrain d'implantation du futur Parc... va être largement déblayé de tous les obstacles... : particularismes départementaux, méfiance ancestrale des catholiques de la Haute-Lozère à l'égard des protestants du sud...*

Il renvoie sur le *parcours difficile des années 1955-1970* au numéro spécial de Causses et Cévennes (premier trimestre 1992) et intitulé : "Pellet - Richard - Bieau et les autres... Il ajoute que *c'est donc sur un chemin déblayé, et sous un ciel dégagé que va naître, sans douleur, le Lien des Chercheurs Cévenols...* Il cite les passages concernant les personnalités des créateurs : Jean-François Breton et Jean Pellet, et il se félicite que *malgré la disparition de ces deux créateurs... L.C.C. assure toujours sa mission statutaire...* Pour terminer il reprend la conclusion de son article : *Gardons-nous de toute Histoire trop précautionneuse, même si cela ne plaît pas à tout le monde. Comme l'écrit l'Evangile, le grand livre des confessions chrétiennes : «Et si le sel perd sa saveur, avec quoi la rendra-t-on ?*

La parole est ensuite donnée à M. Benoît, directeur du P.N.C., qui dès le début parle du lien étroit en le Parc National et le Lien des Chercheurs Cévenols. Il est fermement persuadé qu'il ne faut pas se couper de ce lien, comme de celui existant entre la nature et les êtres humains. D'ailleurs un des enjeux du Parc est de sauvegarder l'authenticité homme-nature, et l'identité des Cévennes, et pour cela créer un "lien", une fédération entre les trois départements couverts par le PNC afin de rapprocher leurs particularismes et de les faire se mieux connaître et se mieux comprendre.

M. Benoît parle aussi des actions en cours : sortie du "Guide du Parc" (éditions Gallimard) ; Festival nature : 200 manifestations sous la forme de randonnées, échanges, visites, etc., sur le thème "Pays, Paysan, Paysage" (thème prévu pour 1997 : "La forêt") ; Film avec FR3 "Vivre avec la grande faune", qui évoque le problème social de la faune et de sa "prolifération".

Il évoque les objectifs : inventaire du patrimoine des Cévennes : naturel, culturel, paysage ; recueil de la "Mémoire orale", par Pierre Laurence (dans la Vallée Française pour débiter)...

Enfin il signale une exposition à la magnanerie de La Roque à Ste-Coix-Vallée-Française : "Influence de la soie sur le paysage cévenol".

M. du Guerny remercie tous les intervenants et signale en la déplorant la disparition de notre doyen M. Chabal. Il présente les excuses de deux membres importants de notre Comité de Rédaction, absents aujourd'hui : Mme Durand-Tullou et M. Roland Calcat.

Le Rédacteur en chef, P.A. Clément, précise que Mme Durand-Tullou ne se déplace plus. Elle reste très active intellectuellement, mais elle ne veut plus s'éloigner de Rogues. Elle a même refusé qu'un hélicoptère vienne la chercher pour assister à la journée "porte ouverte" de Notre-Dame de Bonahuc

P.A. Clément débute son intervention en s'adressant à son ami Robert Poujol. Après avoir lancé avec humour, *aujourd'hui c'est la Saint-Robert*, notre rédacteur en chef rappelle que son chemin a très souvent croisé celui du spécialiste de Basville. Il souligne que c'est une conférence sur les châteaux présentée en 1963 par R. Poujol qui l'a incité à reprendre ses recherches en sommeil depuis 10 ans.

P.A. Clément fait l'éloge de la génération Tite Live, c'est-

* Le n° 100, dans lequel se trouve l'article de R. Poujol, est épuisé mais il peut être fourni (textes uniquement) au prix de 85 francs.

à-dire de tous les lycéens des années vingt et des années trente qui connaissaient parfaitement le latin. Ils ne trouveront probablement que très peu de successeurs dans la génération Mac Do.

Enfin P.A. Clément lance un appel pour rassembler une iconographie (gravures, tableaux) concernant les foires et marchés d'Occitanie au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle, afin d'illustrer un ouvrage qu'il est en train d'achever.

Marcel Daudet excuse l'absence de M. Penchinat, notre trésorier, en raison de l'état de santé de Mme Penchinat et lit à sa place le bilan financier :

Dépenses 1995 :

Imprimerie : 38523,55 francs
 PTT (frais d'envoi du bulletin) : 2052,68 francs
 Secrétariat (frais divers engagés) : 4486,15 francs
 Equipement secrétariat (matériels) : 5455 francs
 Divers : 4140 francs
 Total des dépenses: 54657,48 Francs

Recettes 1995 :

Abonnements enregistrés en 1995 pour 1995 et partie pour 1996 : 37545 francs
 Ventes diverses (n° 100, H.S 46, anciens numéros et hors-série) : 5570 francs
 Subvention du P.N.C. : 8000 francs
 Subvention de la mairie de Concoules : 500 francs
 Subvention de la mairie de Génolhac : 1000 francs
 Total des recettes : 52615 francs

Soit un **déficit** de : 2042,48

M. Penchinat ajoute : *L'augmentation constatée du coût de l'imprimerie est due à une meilleure présentation du bulletin mais aussi du plus grand nombre de pages dans chaque numéro, et surtout aux augmentations justifiées de notre imprimeur (coût du papier notamment). Aussi, au vu du résultat de notre bilan, je pense que l'abonnement qui n'a pas varié depuis de nombreuses années pourrait être porté à 125 francs.*

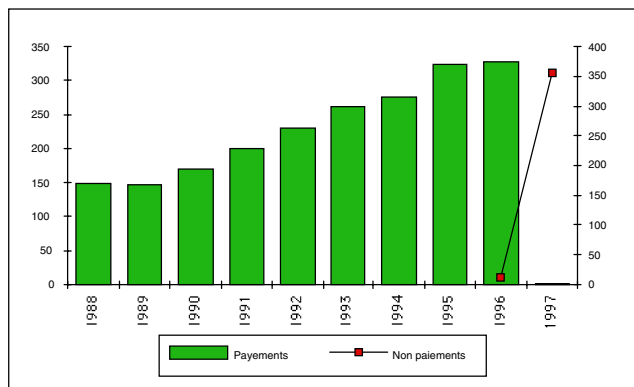
Sur cette dernière proposition et après délibération de l'assemblée, il est décidé que l'abonnement normal sera porté à 125 francs, l'abonnement de soutien restant à un **minimum** de 150 francs.

Après avoir déploré, pour raison de deuil dans sa famille, l'absence de M. Claveirole, qui le seconde dans le rôle du secrétariat, Marcel Daudet présente son propre bilan :

Depuis la précédente assemblée générale, nous avons constaté 32 nouvelles adhésions. Parallèlement, nous avons pu déplorer 17 départs, soit 2 démissions, 2 en raison de bulletins faisant retour pour "N'habite pas à l'adresse indiquée", 4 décès, 2 pour maladie ou âge trop avancé, et 7 pour cotisation 1995 non acquittée.

Deux rappels de cotisation ont été fait : le 15 avril 1996 (67 rappels) et le 14 juillet 1996 (pour les 23 n'ayant pas répondu au premier). Ont répondu en tout 55 adhérents pour un total de cotisation de 6250 francs. Reste à ce jour 12 non-réponses.

Pour 1996, 327 paiements de cotisation ont été enregistrés pour un total de 40000 francs. La progression des paiements depuis 1988 est représentée par ce graphique :



Après le boum de 1995, dû sans doute à notre promotion faite par l'intermédiaire des adhérents qui ont bien voulu nous fournir des listes de personnes susceptibles d'adhérer, le tassement de la progression est compréhensible.

Indépendamment des cotisations, on constate d'autres paiements (vente de hors-série ou d'anciens bulletins, arriérés de cotisation) pour un montant de 5316 francs, et pour la vente du hors-série sur "Uzès", un montant de 1436 francs.

Il est évident que ces sommes constatées ne peuvent être identiques à celles que fournit M. Penchinat, car elles représentent les paiements depuis la date de la précédente assemblée générale jusqu'à la nouvelle, alors que le trésorier établit ses comptes en année légale.

Il faut noter que parmi les 12 adhérents n'ayant pas répondu au dernier rappel :

4 sont des nouveaux adhérents de 1995 ;
 2 acquittaient leur cotisation depuis 1992 ;
 2 acquittaient leur cotisation depuis 1991 ;
 1 acquittait sa cotisation depuis 1990 ;
 3 acquittaient leur cotisation depuis 1988.

Et parmi ceux qui ont répondu : 1 démission pour cause d'âge et 1 a acquitté 1996 mais démissionne pour 1997. Une fois encore, je déplore que, malgré l'enveloppe affranchie jointe à la lettre de rappel, il puisse subsister des non-réponses.

Pour ce qui concerne le fonctionnement du secrétariat, la collaboration Claveirole-Daudet fonctionne bien pour la confection du bulletin. Il est toutefois regrettable que nos matériels soient de technique différente, ce qui pour le moment exclut toute collaboration dans d'autres domaines (tenu du fichier et son suivi tel qu'il est décrit ci-dessus).

La discussion s'engage sur le contenu et la présentation du bulletin. M. Daudet déplore l'absence de transcription de documents originaux, ce qui faisait l'originalité du bulletin dans les années 1980, remplacés par des articles de fond. Tout en faisant toujours une place à ces derniers, peut-être nos adhérents pourraient nous fournir des documents originaux ou leur transcription.

M. Georges Lafont trouve que le bandeau du bulletin n'a pas une caractéristique cévenole et suggère de le remplacer par l'évocation de la "châtaigne" et de la "source" (Font-Vive).

L'éventuelle réédition du "Chartrier de Portes" est possible, selon J.B. Elzière, en photocopiant un exemplaire de la première édition. Cette réédition pourrait être envisagée en 1997 si un certain nombre d'adhérents étaient intéressés. Vous trouverez ci-joint un formulaire vous permettant de manifester votre intention, mais n'adressez provisoirement aucun paiement.

La confection de l'index des numéros parus depuis le n° 97 sera entreprise et verra le jour certainement courant 1997. M. Wienin suggère que soient repris sous mémoire informatique, qui permet une consultation plus aisée, tous les index parus à ce jour plus celui à paraître.

En raison de l'heure très avancée, le "tour de table" a été réduit à quelques interventions :

- de Mme Aubin qui évoque des questions à poser dans la rubrique correspondante ;
- de M. Poulon qui parle de l'Hôtel des Faventines au Vigan, et des publications du Musée Cévenol ;
- de M. Forget qui signale la création d'une association "Mémoires et grimoires", qui se penche sur la récupération d'archives privées ;
- de M. Chapel qui continue ses recherches sur les "Tours à signaux". Outre les articles jusqu'ici proposés dont le dernier paraîtra prochainement, il fera le point sur la cuvette de Lasalle, et sur la chaîne St-Jean-Barre (article à paraître dans l'Almanach du Val Borgne en décembre 1996) ;
- au sujet d'une-inscription énigmatique sur un rocher à proximité de la cascade de Runes, et pour laquelle J.B. Elzière dit qu'elle pourrait être viking, allemande du 7^{ème} siècle ou tout simplement apocryphe.

Après réélection du bureau existant la séance est levée.

Après le repas, Olivier Poujol nous fait visiter Vébron, et notamment l'église catholique qui se trouve dans un état déplorable auquel il conviendrait de remédier sans délai. Pour terminer ce circuit passionnant, il nous fait découvrir les châteaux propriétés actuelles de la famille Poujol : le Château-roux (Robert Poujol) et le Château du village (Jacques Poujol). Il faut signaler le grand intérêt pris par les participants à cette visite originale.

Les pierres gravées de Runes

Témoignage d'anciennes traditions vikings sur le Mont Lozère

Travaux publiés sous la direction de Pierre Carlier et Alain Gautier.
"Cave des Moineaux" n° 7, publication du Clan Spéléo Pontoisien, Pontoise, 1996.
3, allée des Abattoirs, 95300, Pontoise.

En amont de la cascade de Runes, des spéléologues de Pontoise ont découvert sur une rive du ruisseau un site composé de blocs granitiques gravés : une gravure majeure découverte le 21 mars 1994 par Alain Lagrue et trois gravures satellites reconnues en 1995.

Sur un imposant bloc de granite porphyroïde, la gravure majeure figure l'image d'une "serpent-dragon" se mordant la queue. Des signes gravés sont inclus dans le corps de l'animal. La gravure s'inscrit dans une surface d'environ un mètre carré. Elle a été réalisée par le martelage d'un outil pointu qui a laissé dans la roche l'empreinte d'un sillon en forme de «V» peu profond (5 mm de large et 3 à 4 mm de profondeur).

Dans le long ruban du corps du serpent-dragon des inscriptions contemporaines de la figure "animale", de cinq centimètres de hauteur moyenne, composent des caractères qui ont été identifiés comme étant des runes (caractères de l'écriture runique). On distingue 37 signes composant 9 groupements (mots) qui ont été gravés de la queue vers la tête du "serpent-dragon". Ces signes seraient empruntés à l'alphabet du nouveau Futhark en usage dès 800/850.

Les auteurs proposent, comme essai de traduction, le message suivant :

«De la Terre vers le Ciel et du Ciel vers sa Terre».

Les gravures satellites sont trois signes gravés dans trois blocs situés en aval du bloc principal. Ce seraient des runes isolées, reprenant, en plus grande dimension, des caractères inclus dans la figure principale.

Les inventeurs du site des pierres gravées notent que le principe d'inscrire des runes dans le corps d'un serpent qui se mord la queue est le plus répandu dans l'aire d'expansion viking. La datation des gravures pose problème.

Cependant, la typologie des runes et de la figuration zoomorphe du "serpent-dragon" oriente les auteurs vers la fin de la période viking (qui s'achève autour de 1050). La Lozère conserverait selon eux : *une pierre runique probablement authentique (associée à trois runes isolées) : la première à avoir été révélée à ce jour sur le territoire national.*

Nous laissons aux membres de notre association, qui par vocation s'intéresse à la production écrite dans les Cévennes et particulièrement à ses traces les plus anciennes, le soin de se faire une opinion sur cette information donnée à notre Assemblée Générale (cf. compte-rendu), soulevant d'abord l'étonnement :

des traces de vikings sur le Mont Lozère !

Olivier POUJOL

Des comptes semblables sont fréquents. Ils portent toujours la mention “payable à la St Jean”, époque où les cocons sont toujours prêts.

5° *qu'il faisait filer sur place* employant à ce travail 3 fileuses et autant de vireuses. Seuls les comptes de 1808 et 1809 relatifs à ces femmes sont assez clairs pour donner des précisions intéressantes :

1808 : “la fille de Jean Ginouvier six journées commencé mercredi 30 prairial⁽¹⁾, quitté mercredi au soir recommencé le 14 messidor et quitté le 28 - 13 jours

Janneton Crézégut commencé le lundi 5 messidor

Janneton Argeliès 30 prairial quitté samedi au soir recommencé jeudi à midi

Lautraize Puechmary payé Puechmary 48 j à 35 s

Guiraud nourrye 4 jours. 48 j à 35 s payé à Guiraud

Mercredi 19 juin 1ère semaine 3 j 3/4

 seconde lundi perdu 1/2 j

 mercredi perdu 1/4 j

 jeudi perdu 1/2 j

 vendredi perdu 1/3 j

fille de François Causse commencé le 29 messidor finy le 27 thermidor 37 j.”

1809 : “commencé le 26 juin

fileuses Puechmarine et Janeton Puechmary (la mère et la fille)

 Marion Cazalet

vireuses Julie Ginouvier

 Delerte

 la petite Serre de Bauquinies

fini le vendredi 4 août à déjeuner

Puechmarine 6 £ et 3 paires de poules

la petite Serre 18 £

Janeton Puechmary 48 £

Delerte 36 £

Julie Ginouvier 30 £

Payé les Puechmary à raison de 30 sous”.

6° *qu'il revendait de la soie à des particuliers* : En l'absence de précision touchant la nature de cette soie, on peut se demander s'il ne s'agissait pas de bourette destinée à obtenir de la filoselle, cette étoffe d'une remarquable solidité que l'on employait aussi bien pour faire des culottes pour les gamins, que des rideaux, des dessus de lit, des gants, des bas, etc.

Parmi les acheteurs figurent : le fermier de Roquemaure⁽²⁾ (pour 100 f), la veuve Causse, des Euzes⁽³⁾ et Louis Sanguinède de Montdardier.

II - D'après les cahiers de Melle Rouquette, en ce qui concerne Gorniès, nous savons :

- qu'en 1940, elle avait distribué 13 onces soit 390 g de “Taxy blancs” et 2 onces 10 g de “Taxy rayés”, soit au total : 460 g de graine

La collecte des cocons, commencée le 5 juin, s'était achevée le 16 du même mois.

Les 17 éducateurs lui remirent au total 983,2 kg de cocons. La plus faible récolte était de 16,3 kg et la plus forte de 98,4 kg. Le prix était de 25 f le kg, d'où un total de 24.512,50 f.

- qu'en 1941, le poids de graine distribuée avait atteint 565 g soit 440 de “Taxy blancs” répartis en : 18 boîtes de 15 g, 6 de 20 g, 5 de 10 g, contre 125 g de “Taxy rayés” en 7 boîtes de 15 g et 1 de 20 g.

La récolte s'était élevée à 980,5 kg. La réussite avait donc été moins bonne que l'année précédente. Quant aux cocons, ils devaient être de qualité inférieure, le prix n'ayant pas dépassé 21,50 f par kg.

Avec l'exode rural et la montée des textiles artificiels, les mûriers avaient périclité. Certains étaient encore conservés pour la récolte de la feuille qui, séchée, entrait dans l'alimentation des porcs en cours d'engraissement. La plupart, considérés comme gênants en raison de l'emploi de matériel agricole volumineux, ont été arrachés dans les années 1955-60, sauf sur les terrasses au flanc de la vallée où ce matériel n'accédait pas.

On était loin des quantités produites au début du XIX^{ème} siècle car, lors de la seconde guerre mondiale, Melle Rouquette collectait la totalité des cocons produits dans tout le secteur. Après cet ultime sursaut résultant des circonstances exceptionnelles, la sériciculture était définitivement abandonnée.

1 - Le calendrier républicain a cessé d'être en vigueur le 10 nivôse an XIV, soit le 31 décembre 1805. On voit ici la perturbation résultant du retour au calendrier grégorien : “30 prairial” doit être lu “30 juin”.

2 - Roquemaure : ancien hameau important de la commune de Montdardier, dans le massif d'Anjau, sur un chemin descendant à Gorniès, aujourd'hui totalement en ruines.

3 - Les Euzes, dans le massif de la Séranne, à la verticale de Gorniès, vaste domaine où l'on pratiquait systématiquement la coupe des buis à destination des vignes du secteur de Ganges, et où l'on exploitait la pierre lithographique.

L'atelier photographique de Louis d'Assas

par OLIVIER POWJOL

Jean-Noël Pelen et Daniel Travier, sous le titre «*L'image et le regard*», ont écrit, avec la collaboration de Michel Sinic, un ouvrage essentiel sur les Cévennes et la photographie - 1870-1930 (Les Presses du Languedoc, 1993). Ils situent tardivement l'apparition de la production photographique dans les Cévennes, où il faut attendre les années 1865-1870 pour pouvoir commencer à parler d'une pratique photographique dans ce pays. Une relecture cette année des mémoires de J.M.I. Boiffils de Massane, «Souvenir de mon temps» (AD 30 - reproduction L.C.C., 1985) m'amène à nuancer l'opinion de mes deux amis. Ces mémoires contiennent des passages consacrés à la photographie, négligés il y a une dizaine d'années, mais dont la lecture, entre temps, de «*L'image et le regard*» me permet aujourd'hui de saisir l'exceptionnel intérêt. Les «Souvenirs de mon temps» mentionnent des expériences photographiques, au Vigan et à Sumène, bien antérieures aux plus anciennes attestations retenues jusqu'ici.

La photographie, l'amour et les chemins de fer

Le comte Louis d'Assas de Ginestous-Montdardier (1819-1859) demeurait au Vigan où il avait un salon, le seul salon de la ville où l'on trouvait bon feu, bon accueil et la possibilité de s'entretenir de toute chose, car son esprit était universel. Sa curiosité servie par son intelligence, son instruction, ses aptitudes très variées, et poussée par un penchant à s'abandonner aux impressions du moment⁽¹⁾, le fit s'intéresser à une foule de sujets forts différents. Boiffils, un des amis reçus dans le salon de ce célibataire plein d'originalité et de gaieté, le vit, après s'être occupé comme son père d'astronomie, engoué à son tour : d'équitation, sonnerie de trompe de chasse, typographie (il avait une presse où il autographiait les écrits, les dessins, etc...), télégraphie (à signaux, mettant en communication son hôtel du Vigan et son château de Montdardier) ; architecture (projet de restauration du château de Montdardier) ; magnétisme, chemins de fer, théologie (!), photographie ; littérature.

Boiffils poursuit à propos des soirées où d'Assas recevait un cénacle d'habitues : *Dans ces réunions dont il était l'âme il me semble le voir avec sa figure souriante se levant pour se mettre à dos contre la cheminée et développer son opinion, avec feu quelquefois, plus souvent avec un ingénieux badinage ; on parlait de tout : de poésie et de chevaux ; de morale et de photographie, d'amour et de chemins de fer ; la causerie ne tombait pas, vive mais courtoise.* La photographie s'introduit dans les Cévennes chez un amateur fortuné, ayant toutes les curiosités, à la fois héritier d'une tradition familiale et ouvert sur la modernité et d'une grande sensibilité artistique dont nous aurons à reparler.

L'atelier photographique

La photographie n'était pas seulement sujet de conversation. Boiffils décrit ainsi l'atelier où son ami opérait : *En cette année 1853, sa passion du moment était la photographie. Le menuisier Salze, fils d'un affidé de son père, avait fait aménager dans les combles de sa maison un atelier photographique ; j'y passais de nombreuses après midi. Louis d'Assas y avait transporté, comme accessoires, une foule de bibelots antiques, débris d'un passé luxueux et couverts de poussière et de taches : un flamand rose empaillé, un fauteuil seigneurial à rendre la justice avec son dossier surmonté de l'écusson primitif des d'Assas : d'azur à trois fleurs de lis fleuronées (ou florencées ou fleuries) d'or, posées 2 et 1 ; l'écu sommé d'une couronne de comte ; un lambeau de damas pour faire draperie, de gros bouquins rouges contenant des histoires de Florus, une Vénus de Médicis en plâtre, des instruments d'astronomie, etc., etc., et le tout dans le plus beau désordre. Arrivaient*

les "sujets" bourgeois obèses, filles prétentieusement accoutrées, soi disant artistes chevelus, curés hirsutes, vicaires pommadés, pasteurs à cravate de batiste. J'endossais alors une blouse indéscribablement maculée de tous les produits chimiques, et faisais l'office de garçon, de gâte-sauces photographe (Cahier n° 4, page 138).

Ce témoignage est d'autant plus intéressant qu'il inclut les caractéristiques des premiers ateliers photographiques⁽²⁾. L'atelier de Louis d'Assas est un "atelier de portraits". L'acte photographique sert à la production de portraits. Lieu à part, chambre haute, au dessus des habitations des hommes, l'atelier du photographe fixe des sujets dans un environnement irréel et poétique qui n'est pas leur environnement au quotidien. C'est "un atelier en hauteur" qui conjugue à la fois une pratique sédentaire d'intérieur (permanence d'un lieu à cause de contraintes techniques lourdes : importance du matériel, nécessité de disposer sur place d'un laboratoire) et un emplacement au plus près du ciel, directement exposé au soleil, afin de capter au mieux la lumière naturelle ; notons que d'Assas opère l'après midi, période de grand ensoleillement, à une époque où le photographe ne dispose pas d'éclairage artificiel⁽³⁾. Louis d'Assas, dans l'aménagement des combles de sa maison avait dû faire aménager une verrière, pour que les ateliers vitrés de cette première époque, situés au dernier étage des immeubles, captent le plus de lumière possible.

L'atelier est enfin un espace original, une sorte de bric-à-brac où ont échoué des vestiges de la grandeur des d'Assas qui s'y muent en éléments d'un décor de théâtre. Nous sommes ici est vrai dans un grenier, mais ce grenier sert à une mise en scène théâtrale de la pratique du portrait. Cette parenté entre la mise en scène du portrait et une mise en scène théâtrale n'étonne pas chez Louis d'Assas, fou de théâtre jusqu'à s'y perdre. Ayant écrit une oeuvre dramatique *La Vénus de Milo*, Louis d'Assas voulut la faire jouer à Paris. Il fut contraint de la faire monter à ses frais, connut l'insuccès et la ruine, dut porter au Mont-de-piété l'argenterie de famille et mourut prématurément dans la capitale au mois de janvier 1859.

Un atelier sur terrasse

Boiffils ne se contenta pas d'être l'aide chimiste de son ami et maître Louis d'Assas. Il se fit aussi photographe, après avoir fait construire sur la terrasse maçonnée de sa maison de Sumène un "pavillon en briques" lui servant d'atelier de photographie (description de ses travaux dans sa maison de Sumène). C'est peut-être le premier local construit spécialement pour la photographie dans les Cévennes (?). Il correspond en tout cas à la généralisation des "ateliers sur terrasse", ateliers vitrés qui fleurissent dans les années 1840-1850. Boiffils précise : *à l'exemple de Louis d'Assas j'achetai un "objectif" et fis construire un atelier sur la terrasse de ma maison. Là, je photographiai assez, maladroitement les fillettes suménoles contemporaines, ce qui redoubla mes relations avec mon maître.*

Des photographes sans photographies ?

Notre conclusion est évidente. Nous avons grâce aux Souvenirs de Boiffils de Massane des références "écrites" sur deux précurseurs de la photographie en Cévennes. Reste à retrouver leurs photographies (fonds d'Assas ?, fonds Boiffils de Massane ?, collections particulières du Vigan et de Sumène ?). L'enjeu en vaut la peine et je ne peux croire à la perte de tous leurs clichés. Les chercheurs cévenols peuvent contribuer à d'heureuses découvertes. Peut-être trouvera-t-on dans un album une photographie oubliée où l'on verra un flamand rose, des instruments d'astronomie, un fauteuil seigneurial... ?

1 - Ce serait mal connaître la société du Vigan de croire que l'on ne s'y tient pas informé de ce qui se vit à Montpellier ou à Paris. A la fin du XVIII^e siècle ou au tout début du XIX^e, on (Monsieur de Faventines ?) s'y intéressait à des expériences sur le magnétisme afin de "soulager" des personnes souffrantes, ou à la propagation de la vaccine (le docteur Rouger, très ouvert aux idées nouvelles). Cf. Adrienne Durand-Tullou : *Le Diable et le bon Dieu en Occitanie* (Documents Payot, 1996, pages 63-66).

2 - Jean Sagne : *L'atelier du photographe, 1840-1940* (Presses de la Renaissance, Paris, 1984).

3 - Du plus haut... au plus profond. Recherche de la lumière naturelle ou de procédés d'éclairage artificiel. Des années plus tard, les techniques de la photographie se perfectionnent, aux confins des Cévennes, avec les essais photographiques des premiers spéléologues et de Martel dans le milieu obscur et humide des grottes et abîmes des Causses. Cf. E.A. Martel : *La photographie souterraine* (Paris, Gauthier-Villars, 1903, 70 pages, 16 planches).

Tours à signaux

par
Paul CHAPEL

Tour de Surgier

(signalée par M. Wiénin le 20 mars 1994)

Situation : à 850 m au S.O. du monastère de Tornac, à 25 m du sommet 251.

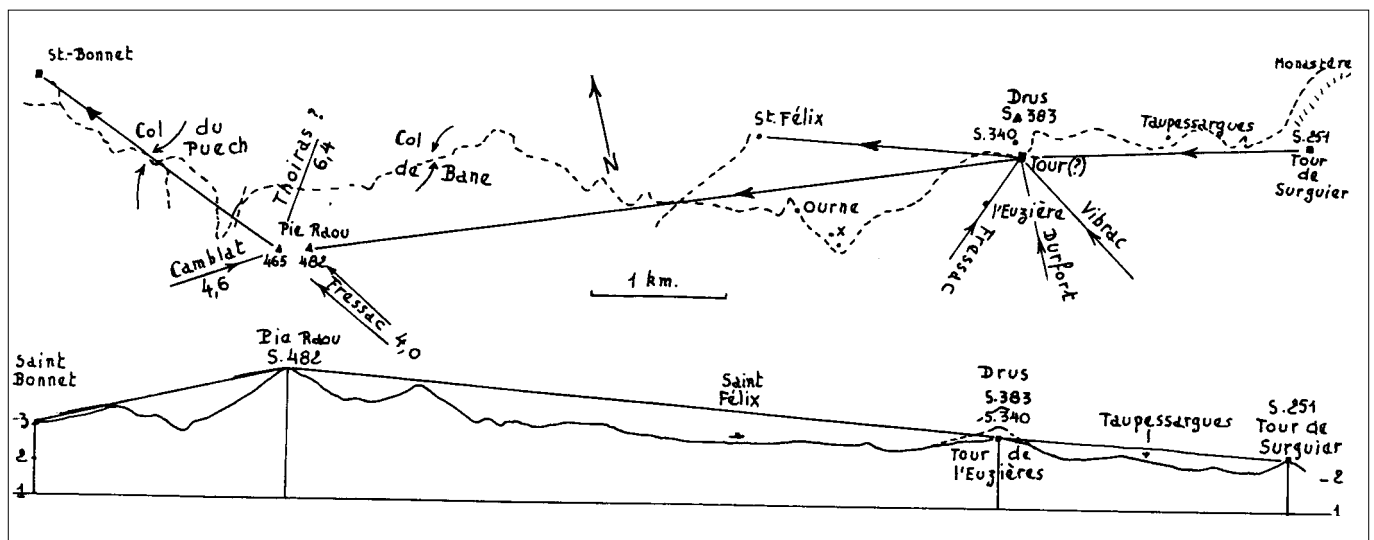
Construction : tour carrée de 6 x 6 m, dont il ne reste que le rez-de-chaussée.

Age : existait-elle au Moyen-Age ? Etait-ce une dépendance du monastère ?

Vue : du somme 251 et du haut de la tour, on voit celle de Tornac (2,9 km) et celle de Vibrac (2,9 km), mais pas celle de Durfort (3,3 km).

res pour la sécurité de St-Bonnet était le Pie Raou (sommets jumelés S.465 et S.482) dont la configuration se prêtait bien à cette fonction. De ces deux sommets, on voyait notamment les châteaux de Fressac et de St-Bonnet, la tour de Surgier et, peut-être, celle Thoiras.

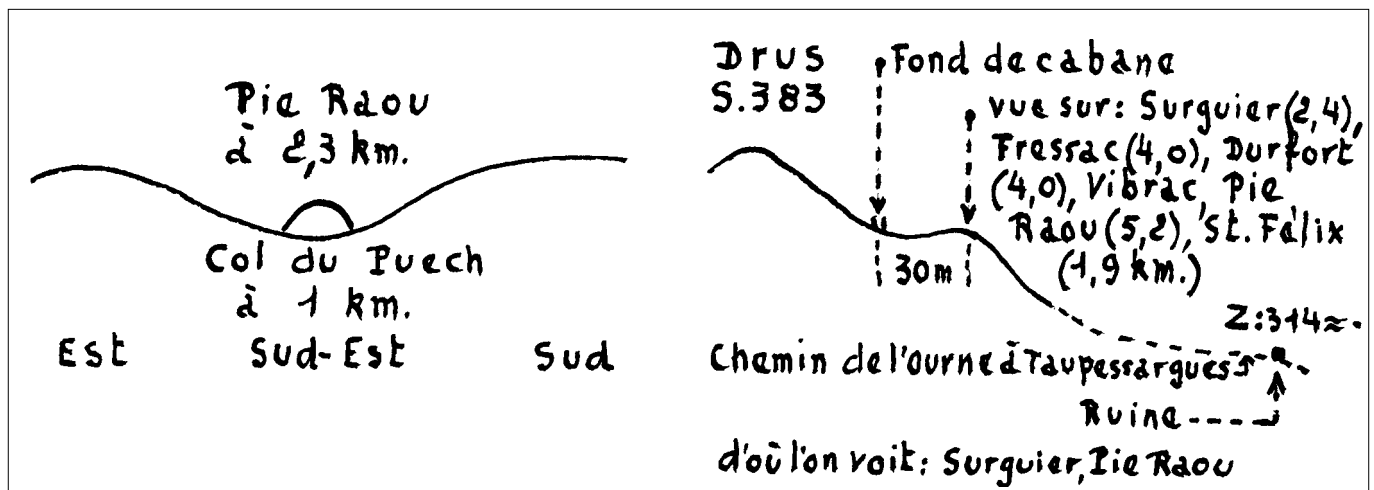
Le grand éloignement de la première (7,5 km) m'a incité à rechercher un relais intermédiaire qui aurait été en vue du château de St-Félix. Théoriquement, deux points convenaient. J'ai vite abandonné le premier, pro-



La tour avait une vue plongeante sur le monastère et sur les deux chemins qui en partent en direction de l'ouest, notamment celui qui, reprenant le tracé de l'ancienne draille, passe par Taupessargues, le hameau de l'Ourne et conduit tant à St-Félix-de-Pallières qu'au château de St-Bonnet, établi sur le flanc Est de la Salindrenque. Du haut de ce château, on voit ce qui est schématisé ci-dessous, à gauche.

Tout porte donc à croire que l'un des relais obligatoi-

che du hameau de l'Ourne, pour adopter le second, sur la croupe sud des Drus, descendant sur le mas de l'Euzière. Le château d'eau de l'Euzière se trouve sur le bord du chemin précité. L'observateur qui emprunte ce chemin en se dirigeant vers l'Est découvre très vite la croupe, schématisée ci-dessous à droite. L'ensemble des éléments qui jalonnent cette croupe aurait donc pu être le relais entre la tour de Surgier, le pie Raou et la château de St-Félix-de-Pallières.



Les listes d'absents, "phanatiques", camisards des Cévennes en 1703

Nous poursuivons la publication des listes concernant camisards et "phanatiques" des archives du ministère des Affaires étrangères et du carton C185 des archives départementales de l'Hérault (cf LCC n° 100 pour indications sur ces sources). Ces listes ont été partiellement utilisées pour notre Dictionnaire des camisards (Presses du Languedoc 1995), et en sont le complément.

8. Communauté de Fraissinet-de-Fourques

8. Fraissinet de Fourques. Ce lieu est composé de environ 30 maisons brulées, a deux pres, par les phanatiques. Tous les nouveaux convertis sont de la cause joignant la paroisse de Vebron, de Rousses ou de Massevaques. La plus grosse troupe est de ce quartier conduite par le nommé Castanet qui a un peu dechu de son autorité depuis Saumane.

8. Fraissinet de Fourques. Ce lieu est composé d'environ 30 maisons brulées a deux pres par les phanatiques. Tous les nouveaux convertis sont du Causse joignant la paroisse de Vebron, de Rousses ou de Massevaques. La plus grosse troupe est de ce quartier conduite par le nommé Castanet qui a un peu dechu de son autorité depuis Saumane.

Ci-dessus, reproduction et transcription de la partie concernant Fraissinet de Fourques de la troisième page de "l'Etat des Cévennes de Mende pour la religion" conservé aux archives du ministère des Affaires Etrangères (vol.1640). Il n'y a pas d'état détaillé pour cette paroisse.

Archives départementales de l'Hérault C185.

L'état détaillé des hameaux Nouveaux Convertis de Fraissinet de Fourques, tous situés dans le mandement de Rousses, se trouve dans l'état de Vébron. Nous avons relevé les noms suivants dans celui-ci, trop abimé pour avoir pu être photocopié:

Rousses
Mandement de Rousses, aux Ablatas
Pierre Lagest
Jacques Lagest (hors de sa maison depuis 3 ans)
Massevaques
Pierre Aumiges
David Almeis
David Aurès
Claude Castanet
Louis Bragouse
Antoine Saumade
Jean Castanet
Henry Castanet predicant
Jean Castanet son frère
Leur mère et une soeur aussi absents
Rousses ou Moncam
Antoine Rocher (hors de sa maison depuis plus de 6 ans)
Jean Geminard
David Meinadier

L'état général, toujours en C185, reproduit ci-dessous, a éliminé quelques noms :

Mandement de Rousses, paroisse de Fraissinet de Fourques
Henry Castanet de Massevaques chef des rebelles, Jean Castanet son frère, leur mère et une soeur, Pierre Lajet, Jacques Lajet, Pierre Almeis, David Aurès, Claude Castanet, Louis Bragouse, Anthoine Saumade, Jean Castanet, Antoine Roussier (Roucher?), Jean Geminard et David Meynadier

*Mandement de Rousses paroisse de Fraissinet de Fourques
Henry Castanet de Massevaques chef des rebelles Jean Castanet son frere, leur mere p une soeur, pierre lajet Jacques lajet, pierre almeis, David almeis David aurès Claude Castanet, Louis Bragouse anthoine Saumade Jean Castanet, Antoine Roucher, Jean Geminard p David Meynadier,*

9° Fraissenet de Fourques. Cette paroisse est en partie catholique ou il y a 40 hommes armés qui conduisent dans tous les cartiers.
 hameaux nouveaux convertis.

Rousses mandement: massevaques, cabrilliac, Carnac, ~~le Gua~~, et lega, Malbois, moncan, les ablatas.

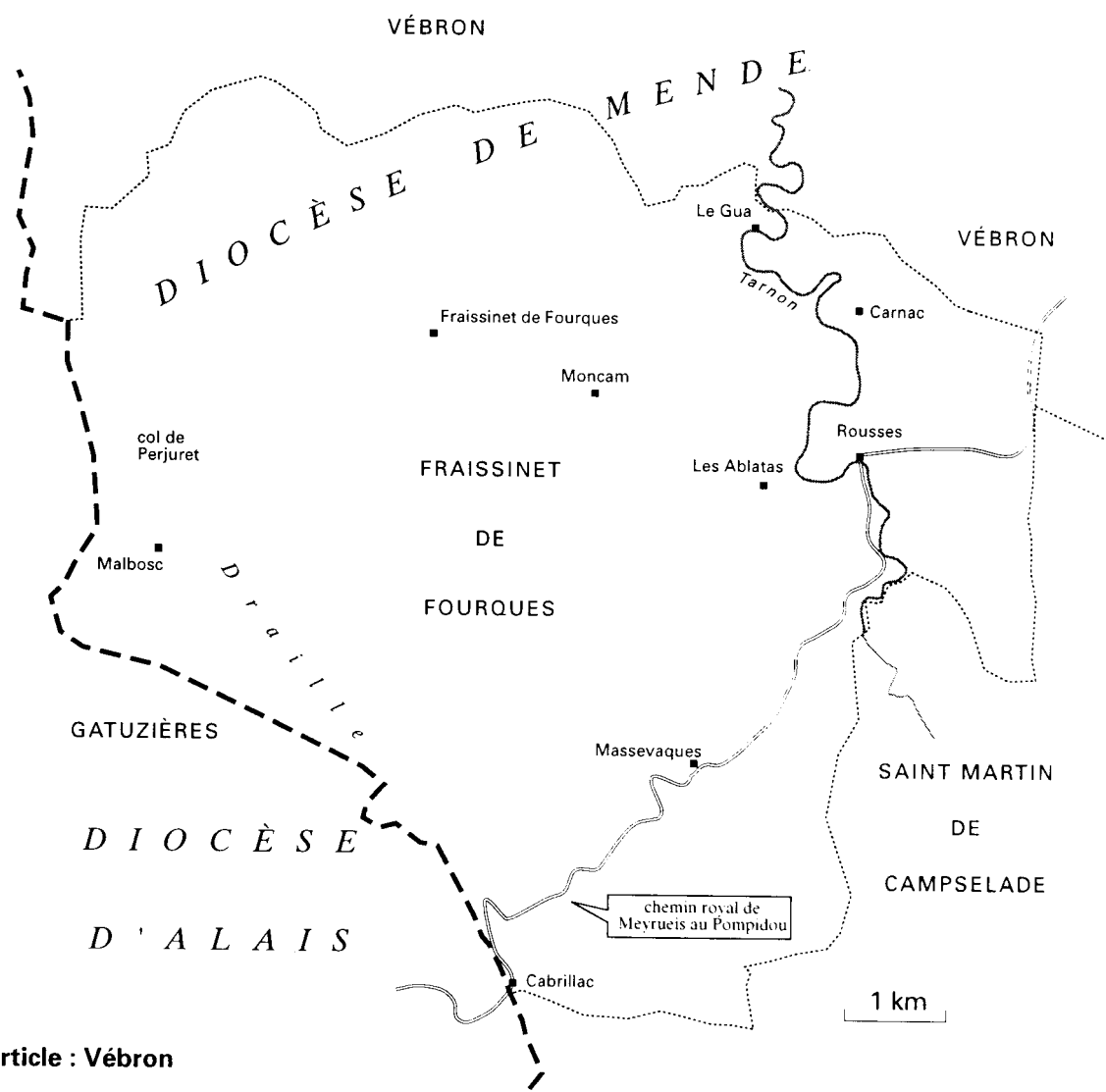
Archives du ministère des Affaires Etrangères folio 119

Hameaux

9° Fraissenet de Fourques. Cette paroisse est en partie catholique ou il y a 40 hommes armés qui conduiront dans tous les cartiers.

hameaux nouveaux convertis : Rousses mandement, Massevaques, Cabrilliac, Carnac et Lega, Malbois, Moncan, les Ablatas.

Le mandement de Rousses, qui fait partie de la paroisse de Fraissenet de Fourques à l'époque des camisards, forme maintenant la commune de Rousses.



Prochain article : Vébron

Saint-Ambroix militaire au XVII^e siècle⁽¹⁾

2^eme partie

Armes, munitions, intendance...

par Gabriel LIOTARD

Dans un premier article nous avons montré ce qu'étaient les fortifications de Saint-Ambroix au XVII^e siècle⁽²⁾, leurs aménagements, puis les modifications imposées par la Paix d'Alès de 1629. Nous avons vu ce qu'elles sont devenues par la suite.

Voyons à présent ce que l'on pourrait placer sous le titre :

Armes, munitions et intendance.

Armes

Les armes qui sont à présent dans la maison de ville⁽³⁾ seront baillées et délivrées aux particuliers habitants qui auront moyen de s'en servir en cas de nécessité, savoir : les mousquets de Flandres avec leur bandouillères et fourchettes à 8 £ ; sans bandouillères ni fourchettes : 6 £ ; les arquebuses : 4 £ ; les piques avec leurs cuirasses, bouguinottes et hausse-col à 10 £. Ceux qui achèteront devront les entretenir et avoir

balle, poudre et corde nécessaires.

En 1622⁽⁴⁾ sont mentionnés 81 grenades de terre pesant 180 x à raison de 4 s la livre. Sont mises au magasin deux grenades de fonte chargées de poudre, et plus tard quatre grenades savoir deux de fonte chargées de poudre et deux de terre à 5 £ 8 s⁽⁵⁾.

Poudre, mèche et balles

Lorsqu'on voudra aller au secours de Privas en 1621 on achètera plomb, corde, 68 x poudre à 12 sols livre, 147 x poudre à 11 s (1a) livre, 20 x poudre à 10s 6d⁽⁶⁾. La communauté aura bientôt trois quintals septante trois livres de poudre pour laquelle cinq sacs toile grise et un d'alludo seront nécessaires. Seront fournis un quintal 49 x plomb et deux quintaux 71 x mèche. LCC 107

Un quintal de poudre sera prêté au pasteur Bouton, des Vans, qui doit payer aux poudriers de cette ville.

En mai un quarteron de mesche est apporté. Des munitions sont rapportées de Montpellier, sans précision. En juillet : 24 x de poudre⁽⁷⁾ sont achetées et le poudrier de St-Jean (du Gard) a remis 43 x et demy poudre⁽⁸⁾. A noter également 24 s pour la dépense d'un poudrier cherché à Alès⁽⁹⁾ et le 28 décembre on apprend que le poudrier de Mialet est malade.

En 1622⁽¹⁰⁾, le 18 août, sont notées les dépenses suivantes :

197 x salpêtre à raison de 45 £ le quintal

378 x salpêtre à raison de 38 £ le quintal

233 x poudre net à raison de 15 s la livre

130 x et demi soufre net à raison de 12 s la livre

26 x aussi soufre à 8 s la livre

En 1622, au mois de mars⁽¹¹⁾, le sieur consul a proposé que le poudrier a fait de salpêtre et qu'il demande un moulin à battre poudre. 250 x de poudre et 78 x un quart de balles de plomb son mis dans le magasin par délibération du 25 août⁽¹²⁾ ainsi que 29 q 83 x de corde.

Par délibération du 29 décembre on rentre 5 q 75 x salpêtre net ; 2 q 33 x poudre net ; 1 q 6 x 1/2 soufre... ; 8 x corde mèche et 100 x salpêtre achetées de Pierre Chazel.

Il faut encore acheter et faire magasin de la plus grande quantité de chevesne pour faire mèche⁽¹³⁾. D'autres achats figurent dans les comptes : 4 q 60 x salpêtre⁽¹⁴⁾ et plus tard 889 x poudre, 24 x cordemèche, 26 x balles plomb ; 288 x plomb en barres, 102 x salpêtre, 16 x soufre et un pétard chargé de poudre⁽¹⁵⁾

1 - L'essentiel de cet article est pris dans la thèse de Gabriel Liotard (Doctorat Histoire, Université Paul Valéry). Remarquons l'adjonction à ce texte d'un plan inédit

2 - La première partie intitulée "Saint-Ambroix et son rôle militaire" est parue dans le numéro 100 de L.C.C.

3 - Archives municipales de St-Ambroix : BB 1618, 15 fév.

4 - BB 1622 (reg. n° 17).

5 - id.

6 - BB 1621, vendredi 5/2.

7 - CC 1621.

8 - CC 1621, quittance n° 61.

9 - BB 1621 (18 décembre)

10 - BB 1622 (reg. n° 17).

11 - BB 1622. Ce gros volume constitué de onze mains, couvert de parchemin, offre deux représentations simplifiées des armes de la ville (l'une d'elles a été utilisée sur la couverture de la plaquette de M. le pasteur Pierre Carénas, publiée en 1960 : 400^e anniversaire de l'Eglise Réformée de St-Ambroix, 1560-1960).

12 - BB 1622, f° 53.

13 - id. f° 41.

14 - CC 1624, 5 avril.

15 - CC 1629.

N.D.L.R. : L'abréviation x se rapporte à la livre poids, et l'abréviation £ à la livre monnaie de compte.

Inventaires

Les archives de St-Ambroix possèdent deux inventaires dont *Le role des armes et munitions de guerre rendues par Guillaume de Mirmand jadis consul en l'année 1622 au sr Anthoine Rivière consul moderne*⁽¹⁾ :

*premièrement : six mousquets compris un d'olande
trois arquebuses à mèche
autre arquebuse à mèche marquetade
autre arquebuse à mèche faicte de la moitié d'un mousquet et remise à la place d'un mousquet
17 picques, quatre desquelles sont sans fer et en ayant parties de rompue, neuf bourgui(g)nottes pour les picquiers, huit hausse cols, onze courselllets avec leur tafeter (?) fer pour piquier; les ferremens d'une horloge vieux et autre ferrement vieux d'autre horloge estant dans le cabinet
une arquebuse à croc
autre arquebuse à croc grande
un miralhet (?) de fonte
deux fauconnaulz fer
un pisctord (?) monté sur de bois
une pièce de canon rompue
quatre petardiers à guuers (guerre ?) petits
un autre pétard avec annelles
plus autre mèche faicte en la présente ville pesant net 955x, 60x corde d'espaigne compris la serpillere de corde de balles de canons 64
six bandouliere vielhes rompues et sans carquets
17x balles de mirelets (?) compris le baril
un baril poudre pesant brut 123 x
autre baril : 110 x
autre : 170 x ; plus autre : 118 x ; plus autre 64 x ; plus autre baril pesant 45 x, plus autre baril : 41 x ; plus autre 165 x ; plus autre : 130... ; (soit) 18 q 25 x
83 grenades de terre, autre deux grenades de fonte chargées de poudre*

*deux fers de pied pour prisonniers
une canne cuivre pour mesurer le vin, une autre pour mesurer l'huile ; un carteyron pour mesurer le vin
un anthonnoyre cuyvre
un poids de deux livres métal
une grande barre de fer appelée noyau servant à faire moule de canon, neuf bandes de fer pour mestre au long du moule du canon, dix-sept cercles de fer servant au moule d'un canon, trois pièces de fer servant à remuer la fonte du canon
un cache fer servant pour fourreau à fere sécher le moule du canon, ung moule de terre cuite pour faire la culasse dud canon (du 27/4/1624).*

Toutes ces armes sont entreposées dans le *cabinet de munitions* ⁽²⁾.

Un autre inventaire nous est parvenu, daté du 16 mars 1629⁽³⁾, signé Fontanelle premier consul : *armes et munitions appartenant à la communauté :*
*arquebuses 3
piques 10
bourg(u)ignottes 9
hausse-col 8
un petit miralquet de fonte
deux faucinaux fer (fauconnaux)
plus partie d'un canon d'un mousquet rompu
83 grenades de terre et deux de fonte
un antonoyre cuyvre
une grande barre fer appelée noyau pour faire canons pour le moule du canon : 17 cercles de fer, neuf bandes de fer pour mettre le long du moule ; trois petites barres de fer pour remuer la fonte d'un canon ; un moule de terre cuite servant à faire la culasse d'un canon
une charge poix en deux banastes longues
avoir remis les trois clefs du membre où se trouvent les munitions.*

Canons, boulets

Nous avons déjà vu la mention de canons et même du matériel artisanal pour les fabriquer, rien n'indiquant d'ailleurs que l'on s'en soit servi.

On ne se contente pas des armes anciennes, on veut avoir de nouvelles armes et l'on en cherche. *M. de Bessas fait savoir qu'il a un qanon de fonte pesant environ 3 quintaux*⁽⁴⁾.

Lorsque le 15 mars 1621⁽⁵⁾ Les Vans se sentent menacés *Monsieur Bouton pasteur de l'église des Vans prie les habitants de St-Ambroix de les assister de quelque quantité de poudre et de boulets, offrant de payer la poudre et rendre les boulets s'ils ne sont pas employés. On lui donnera 40 boulets. Il prendra 10 boulets que pèsent 27 x.*

Du 17 mai au 24 «inclusivement»⁽⁶⁾ sont logés dans la ville le sr Paty (?) lieutenant d'artillerie avec le sr Cros et leur mulatier conduisant 53 mulets portant les munitions de guerre de Montpellier et de bouche d'Alès. Le 3 juillet de la même

année a été délibéré que *MM. les consuls mandèrent chercher un fondeur*⁽⁷⁾ pour faire un ou deux canons selon que nos forces pourront permettre pour le service du roi et surtout de nos églises.

En 1622 vient le capitaine *Barthélémy fondeur*⁽⁸⁾.

En 1628, le 28 janvier⁽⁹⁾, un envoyé devra aller à *Val-lon et Barjac pour l'achat de salpêtre et acheter deux petits canons que certaines personnes voulaient vendre. Il reviendra sans rien : on demande en effet 15 s pour la livre de salpêtre (que l'on décide cependant d'acheter). Quant aux canons il n'y a pas moyen de les avoir.*

Au mois de novembre⁽¹⁰⁾, avec l'avis favorable du duc de Rohan on apporte la quantité de 80 q de cuivre et autre fonte mesme pour la confection de deux grosses couleuvrines de calibre...

1 - CC 1624.

2 - BB 1620 : on y place une fenêtre bois.

3 - CC 1629. Où nous trouverons sans surprise des éléments semblables au précédent ; nous constatons que les grenades n'ont pas servi..

4 - BB 1618 (en mars).

5 - BB 1621.

6 - CC 1621 *contrôlement des dépenses faites au passage des gens de guerre n° 2.*

7 - CC 1621 cahier n° 4.

8 - CC 1622, reg. n° 17.

9 - BB 1628 (dél. du conseil de direction).

10 - BB 1628 (dél. du conseil de direction).

Intendance

Que les temps soient troublés ou non, mais surtout s'ils le sont, les consuls doivent pourvoir au ravitaillement des troupes, des habitants parfois, mais aussi se procurer le fourrage nécessaire aux cavaliers de passage et aux bêtes de bât.

Nous comprenons dans ce souci d'intendance le soin apporté à fournir des *fanaux* aux gardes de la ville. On apprend ainsi qu'en 1577⁽¹⁾ les consuls remettent 2 s 1 d au *lanternier* pour la *lanterne du corps de garde pour faire la ronde*.

Pains de munitions :

Nous possédons un certain nombre de documents concernant la fourniture de pain aux militaires de passage ou partant en guerre.

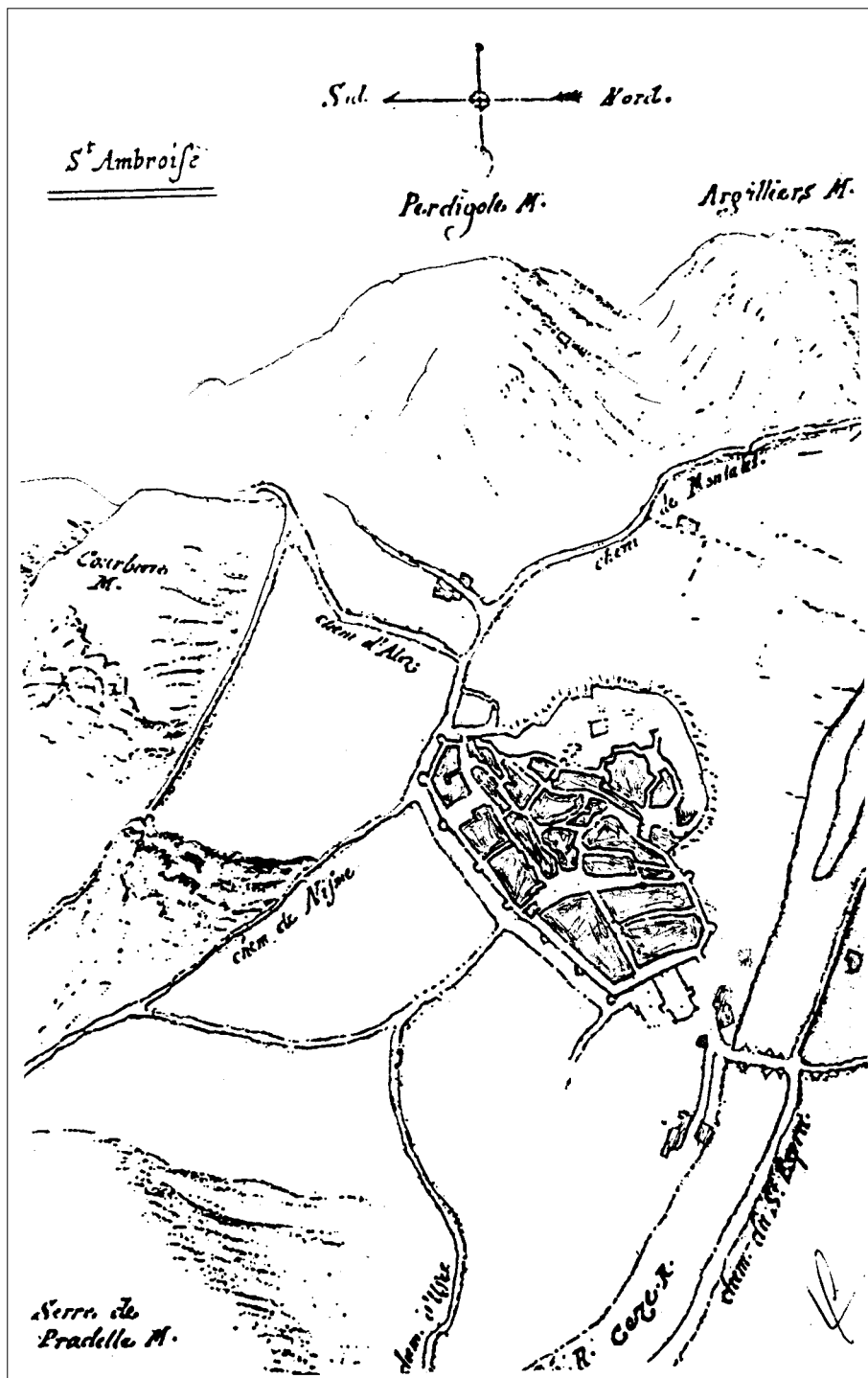
L'un d'eux est le *Controllement des dépenses faites au passage des gens de guerre n°2* qui nous apprend que l'on a acheté 800 pains de munition le 5/4/1621, puis 460 pains à 17 £ 5 s, qu'en tout 1877 £ ont été fournis pour 7828 pains de munitions et munition de pain et blé⁽²⁾. A la même date⁽³⁾ MM. les députés de la conférence des églises leur ont écrit de tenir de bled et de farine prête pour faire du pain de munition pour subvenir à l'entretien des soldats qui passeront en cette ville, et l'on enverra 400 pains de munition à Barjac.

Le 17 avril Espérandieu et Scir (?) conseillers des vivres du diocèse d'Uzès doivent prêter 1000 pains de munition au baron de Ribes et 800 pains de munition pendant trois jours ; on a remis 1600 pains et 30£ pour les 800 pains restants⁽⁴⁾.

En mai 1622 nous apprenons que sera balhe chaque jour à chaque soldat un pain de munition du poids de 14 onces⁽⁵⁾.

Un autre article (du *Compte rendu par Guillaume Mirmand consul en 1622*) nous donne le prix de la farine : 4 £ le quintal, soit 37 £ 4 s 8 d pour neuf quintaux trente livres de farine⁽⁶⁾.

Lors des événements de 1628, une lettre datée du 9 mars expédiée par le duc de Rohan et donnant lieu à une délibération du 11/3 stipule de faire faire promptement 12.000 pains



de munition d'une livre.

Autre renseignement : à ceux qui se rendront au secours des Vans⁽⁷⁾ on donnera 600 pains rousset d'un sol pièce, de blé thozelle.

Autres éléments du ravitaillement des soldats :

a) le vin : deux barrals⁽⁸⁾ de vin sont fournis pour la collation des soldats des susd. ctes venant de Salavas⁽⁹⁾. Coût : 4 £.

Le 13/4/1621⁽¹⁾ il faut 67 barrals de vin.

1 - CC 1577.

2 - CC 1621.

3 - BB 1621 : *Délibérations prises par les députés aux affaires extraordinaires de la ville en 1621*.

4 - BB 1621.

5 - BB 1622, f° 167.

6 - 1622, f° 32.

7 - BB 1621.

8 - Table de comparaison entre les anciens poids et mesures de toutes les communes du département du Gard et les poids et mesures métriques, etc... par S. Durant et Alexandre Bastide, Gaude, Nîmes, 1816, p. 226.

9 - BB 1621 (18 déc.).

b) fromage et huile : on en fournit pour 35 s à nos gens du moulin de Courlas⁽²⁾. Il est acheté deux quintaux de fromage le 13/4/1621⁽³⁾.

c) Les «châtaignes blanches» sont fournies à raison de 6 £ 7 s la salmée⁽⁴⁾. Treize quarts (cartes) et demi de châtaignes blanches peuvent valoir 5 £ 13 s 9 d⁽⁵⁾.

d) blé : le mardi 5 mai Mgr le duc de Rohan demande aux consuls d'Uzès une avance de 50 salmées de blé pour son armée⁽⁵⁾.

Le fourrage :

A une époque, pas si lointaine, où les bêtes de somme jouaient un rôle important pour le déplacement des troupes et l'intendance, il n'est pas étonnant que de nombreuses difficultés aient dû être résolues.

Une fois de plus semble s'appliquer le vieil adage : "Qui veut la paix prépare la guerre" ! En tournant les pages quotidiennes de cette vie de Saint-Ambroix nous voyons que le "stress" n'est pas réservé à nos contemporains !...

(La suite de l'article sous-titré : "Rôle militaire après 1629", paraîtra dans le prochain numéro)

1 - CC1621.

2 - BB 1621 (18 déc.).

3 - CC 1621.

4 - CC 1621.

5 - BB 1622 (compte rendu de l'assiette diocésaine).

6 - CC1621 (13 avril).

7 - CC 1624.

8 - BB 1648.

9 - BB 1656.

En 1621⁽⁶⁾ on paye 56 £ pour 40 q de foin pour l'entretien des chevaux des capitaines et autres gens de cheval.

En 1624⁽⁷⁾ nous relevons : pour 4 boisseaux d'avoine : 10 s ; on achète aussi de mestre Louys Oziol quatre charges d'avoine au prix de 6 £ 17 s 6 d la charge que monte tout à 27 £ 10 s.

Après la Paix d'Alès les mêmes problème subsisteront. Il faut pourvoir à l'achat de foin et avoine lorsque le cardinal d'Aix, vice-roi de Catalogne vient à St-Ambroix⁽⁸⁾.

M. de Roussan, qui loge le capitaine de Launay fournit 313 q de foin à raison de 25 s le quintal, soit 16 £ 10 s, plus a fourni trois cartes d'avoine à raison de 9 £ la salmée. En novembre 1656 les prix auront augmenté : dix salmées d'avoine au prix de 12 £ la salmée⁽⁹⁾.

Adrienne Durand-Tullou Le Diable et le Bond Dieu en Occitanie

(Documents Payot - Paris 1996 - 288 p. - 125 F.)

Recension

En 1985, A.D.T. avait fait une communication au Congrès des Sociétés Savantes qui s'était tenu à Montpellier sous le titre de "L'homme face à la maladie en Cévennes et sur les causses gardois".

Déjà elle s'était affichée comme une contestataire éclairée de la médecine officielle.

Il faut dire que depuis son arrivée à Rogues, il y a bientôt 60 ans, elle n'a cessé de s'interroger sur les pratiques ancestrales en effectuant des enquêtes exhaustives sur le terrain.

Le succès du "Pays des Asphodèles" lui a valu une notoriété, qui lui a permis de convaincre son éditeur de publier un ouvrage qui secoue dans tous les sens un conformisme et un rationalisme ambiants.

La première partie du "Diable et le Bon Dieu" est consacrée à ce qu'elle appelle pertinemment la Magie Blanche. A.D.T. y passe en revue les usages populaires en matière de plantes qui guérissent. Elle nous explique les fonctions respectives des praticiens d'autrefois : les "rabilhures", les rebouteux,

ancêtres bon marché de nos kinésithérapeutes, les conjureurs, détenteurs d'un pouvoir souvent efficace, et les guérisseurs, au savoir empirique. Enfin, elle fait une large place aux innombrables pèlerinages quêteurs de santé.

La deuxième partie, intitulée la Magie Noire, sent bien davantage le soufre. A.D.T. nous transporte en plein ésotérisme avec des témoignages hallucinants sur la sorcellerie, depuis les temps gallo-romains jusqu'aux dernières décennies du XXème siècle. Elle termine par le récit détaillé d'un cas de possession démoniaque qui a agité le village cévenol de Notre-Dame-de-la-Rouvière pendant l'époque révolutionnaire.

La lecture de cet ouvrage nous donne donc l'impression d'être initiés à tout un pan de civilisation que l'on nous avait soigneusement caché.

Mais, au fait, savez-vous qu'Adrienne est membre elle-même de l'ordre des conjureurs ?

Pierre A. Clément

Inventaire des concessions minières et des permis d'exploitation (P.E.) des Cévennes instituées (Inst.) ou confirmées (Conf.) depuis la loi du 21 avril 1810 jusqu'en 1930

avec dates, produits concédés, superficies attribuées et liste des communes concernées

par **Michel WIÉNIN**

Souligné : exploitation précontemporaine attestée (documents, vestiges, travaux...)

Gras : Combustibles minéraux : Houille et lignite

Mod. = Modification (réduction, extension, regroupement)

Ren. = Concession renoncée avant 1933 (date de renonciation)

Remarques :

- 1) L'écriture des noms de concessions a été respectée telle que portée par le décret d'institution. Par contre, les noms des communes sont donnés sous leur forme moderne.
- 2) Les personnes qui chercheraient des informations sur des concessions des régions voisines (Causses, Haut Gévaudan, Ardèche, Uzège...) par exemple peuvent s'adresser à l'auteur.

ADAMS (Les)	Inst. 1855	Ren. 1924	Pyrite de fer	9,65 km2
	St Sébastien d'Aigrefeuille, Générargues, Mialet, Anduze, Thoiras (30)			
AFFENADOU (L')	Inst. 1809	Mod. 1815, 1817	Houille	4,15 km2
	La Grand'Combe, Portes, Ste Cécile d'Andorge, Laval-Pradel (30) incorporée en 1931 dans celle de LA GRAND'COMBE OUEST.			
ALES	Inst. 1828	Ren. 1933	Fer	63,26 km2
ALLENC	Inst. 1898	Ren. 1911	Plomb argentifère	20,64 km2
	Allenc, Chadenet, Pelouse (48)			
ALZON	Inst. 1923		Plomb, cuivre et m. connexes	7,67 km2
	Alzon, Arrigas, Campestre et Luc (30)			
<u>ANJEAU</u>	Inst. 1900		Plomb, zinc, argent et m. connexes	2,87 km2
	St Laurent le Minier (30)			
<u>ARRIGAS</u>	Inst. 1895		Zinc, plomb, argent et m. connexes	7,32 km2
	Alzon, Arrigas, Aumessas (30)			
AUBENAS	Inst. 1858		Fer	4,66 km2
	Aubenas, St Etienne de Fontbellon, St Didier (07)			
AUZONNET (L')	Inst. 1832	Ren. 1928	Antimoine	7,30 km2
	Portes, Robiac-Rochesadoule, St Florent sur Auzonnet (30)			
AVELAS (LES)	Inst. 1868	Ren. 1912	Fer	1,70 km2
	Banne, Saint Paul le Jeune (07)			
BALMARELESSE	Inst. 1855		Houille (stipite)	6,67 km2
	St Jean du Bruel (12), Causse Bégon (30)			
(BARJAC 1)	Inst. 1834	Mod. 1914	Lignite	2,10 km2
	St Privat de Champclos, St Jean de Maruéjols et Avejan, Barjac (30))			
BARJAC 2	Inst. 1853		Houille (stipite)	2,04 km2
	St Jean du Bruel (12), Causse Bégon, Trèves (30)			
BESSEGES ET ROBIAC	Inst. 1828	Ren. 1912	Fer	19,83 km2
	Bessèges, Robiac, Molières sur C., Meyrannes, St Florent sur Auz., St Jean de Valérisclé, (Foussignargues), Gagnières, Peyremale (30)			
<u>BLANNAVES</u>	Inst. 1836		Fer	9,29 km2
	Branoux-Les Taillades, Ste Cécile d'Andorge (30)			
BLAYMARD (LE)	Inst. 1903		Zinc, Plomb	11,96 km2
	Le Bleymard, Cubières, Mas d'Orcières (48)			
<u>BLUECH et PRADAL (Le)</u>	Inst. 1770	Ren. 1841	Plomb, Argent, (barytine)	10,13 km2
	St Privat de Vallongue, St André de Lancise, Cassagnas, St Germain de Calberte			
BORDEZAC 1	Inst. 1832		Houille	1,28 km2
	Bordezac, (Robiac ->)Bessèges, Peyremale			
BORDEZAC 2	Inst. 1833	Ren. 1914	Fer	2,43 km2
	Bordezac (30), Malbosc (07)			
CASSAGNAS	Inst. 1832		Antimoine	6,24 km2
	Cassagnas (48)			
<u>CAVAILLAC</u>	Conf. 1830		Houille	33,90 km2
	Bez et Esparon, Bréau et Salagosse, Aulas, Molières-Cavaillac, Montdardier, Pommiers, St Bresson, Le Vigan, Avèze (30)			
CAVAILLAC et LE VIGAN	Inst. 1830	Ren. 1906	Fer	33,90 km2
	superposée à la précédente			

CENDRAS	Inst. 1865 Cendras, St Martin de Valgalgues, St Jean du Pin, Alès	Pyrite de fer et métaux connexes	1,82 km ²
CESSOUS ET TREBIAU	Inst. 1828 Mod. 1857 Portes, Chambon, Peyremale, La Vernarède	Houille	3,10 km ²
CHAMPCLAUSON 1	Inst. 1809 Mod. 1817 La Grand'Combe, Portes, Ste Cécile d'Andorge (30)	Houille	5,40 km ²
CHAMPCLAUSON 2	Inst. 1836 Ren. 1927 Superposée à la précédente	Fer	5,40 km ²
CHASSEZAC	Inst. 1887 (Thines, Malarce ->) Malarce sur la Thine, Montselgues, Ste Marguerite-Lafigère, Lafigère (07), Malons et Elze (30)	Plomb argentifère, cuivre, zinc et m. connexes	77,50 km ²
CLAIRAC	Inst. 1850 Ren. 1923 Gagnières, Bessèges, Robiac-Rochesadoule, Meyrannes, St Jean de Valérisclé (30)	Zinc, plomb et métaux connexes	4,45 km ²
COCURES	Inst. 1849 Bédouès, Cocurès, La Salle-Prunet, Les Bondons (48)	Plomb argentifère et métaux connexes	14,60 km ²
COLLET DE DEZE	Inst. 1822 Mod. 1847 Le Collet de Dèze, St Martin de Boubaux (48)	Antimoine	15,18 km ²
COMBEREDONDE	Inst. 1828 Portes (30)	Houille	3,70 km ²
COSTE (LA)	Inst. 1839 Durfort et St Martin de Sossenac (30)	Zinc, plomb et métaux connexes	2,70 km ²
COUPETTE (LA)	Inst. 1845 St Etienne Vallée Française (48)	Antimoine	5,60 km ²
COURRY	Inst. 1857 Ren. 1912 Courry, Gagnières, Meyrannes (30)	Fer	6,86 km ²
CROIX DE PALLIERES (LA)	Inst. 1845 St Félix de Pallières, Thoiras, Anduze, Tornac, Corbès (30)	Zinc, plomb argentifère et m. connexes	10,48 km ²
CUBIERES	Inst. 1906 Cubières, Cubières, Altier	Zinc, plomb	17,44 km ²
DEUX JUMEAUX (LES)	Inst. 1828 Mod. 1880, 1882 Sumène, St Julien de la Nef (30), Ganges (34)	Fer, zinc et métaux associés	4,27 km ²
DOULOVY	Inst. 1836 St Paul le jeune (07)	Houille	4,13 km ²
ESPARON	Inst. 1898 Bez et Esparon, Arre, Molières-Cavaillac	Zinc, plomb, argent et m. connexes	1,63 km ²
FRAISSINET	Inst. 1838 Peyremale, Bordezac (30)	Antimoine	1,60 km ²
GANGES	Inst. 1882 Ganges (34)	Zinc, plomb, argent et m. connexes	4,16 km ²
GARDIES	Inst. 1859 Mod. 1872 Revens (30), Nant (Aveyron)	Houille (stipite)	6,99 km ²
GENOLHAC	Inst. 1880 Génolhac, Concoules, Chamborigaud (30), St André Capcèze, Vialas (48)	Plomb argentifère	35,73 km ²
GRAND'COMBE (LA)	Inst. 1809, 1815, 1817 Mod. 1931 La Grand'Combe, Ste Cécile d'Andorge, Branoux, Les Salles du Gardon, Laval-Pradel, St Martin de Valgalgues, St Julien de Valgalgues (-> St J. -Les Rosiers) (30) Provenait du regroupement des concessions originelles de La Grand'Combe, l'Affenadou, Champclauson, La Levade et la Trouche, Trescol et Pluzor. La réorganisation de 1931 y ajoute celles de Branoux, St Jean de Valérisclé et Les Mages et la fait éclater dans les 2 suivantes :	Houille	36,01 km ²
GRAND'COMBE EST (LA)	Inst. 1931 St Julien les Rosiers, St Martin de Valgalgues, Laval-Pradel, Rousson, Les Mages, St Jean de Valérisclé, St Ambroix, St Florent sur Auzonnet, Molières sur Cèze, St Victor de Malcap (30)	Houille	49,17 km ²
GRAND'COMBE OUEST (LA)	Inst. 1931 St Florent sur Auzonnet, La Grand'Combe, Soustelle, Les Salles du Gardon, Branoux-Les Taillades, Ste Cécile d'Andorge, Portes, Le Martinet (30)	Houille	52,14 km ²
GRANDE VERNISSIERE (LA)	Inst. 1839 Durfort et St Martin de Sossenac (30)	Zinc, plomb et métaux connexes	0,93 km ²
ISPAGNAC	Inst. 1743, 1862 Mod. 1910 Ispagnac, St Etienne de Valdonnez (48)	Plomb, argent et métaux connexes	5,35 km ²
LALLE	Inst. 1828 Bessèges, Gagnières, Portes, Aujac	Houille	4,06 km ²
LARGENTIERE	Inst. 1876 Largentière, Chassiers, Montréal (07)	Plomb argentifère et métaux connexes	7,535 km ²
LEVADE ET LA TROUCHE 1 (LA)	Inst. 1809 Mod. 1815, 1817 La Grand'Combe, Branoux-Les Taillades, Ste Cécile d'Andorge (30) A fusionné dans la concession de La Grand'Combe Ouest	Houille	9,48 km ²
LEVADE ET LA TROUCHE 2 (LA)	Inst. 1836 Ren. 1927 Superposée à la précédente	Fer	9,48 km ²

MAGES (LES)	Inst. 1870 Houille Les Mages, St Ambroix, St Victor de Malcap, Potelières, St Julien de Cassagnas, Rousson, Salindres (30)	27,94 km ²
MALATAVERNE	Inst. 1830 Ren. 1933 Houille Soustelle, Cendras, Les Salles du Gardon (30)	7,98 km ²
<u>MALBOSC</u>	Inst. 1816 Mod. 1840 Ren. 1935 Antimoine Malbosc (07)	6,40 km ²
<u>MALINES (LES)</u>	Inst. 1885 Zinc, plomb, argent et m. connexes Montdardier, St Laurent le Minier (30)	3,94 km ²
MANDAGOUT	Inst. 1830 Fer Bréau et Salagosse, Aulas, Mandagout, Le Vigan, Arphy, Avèze (30)	12,92 km ²
MARTINET DE GAGNIERES (LE)	Inst. 1832 Houille (Castillon de Gagnières ->) Gagnières, Bessèges (30)	2,62 km ²
MARTINET DE VILLENEUVE (LE)	Inst. 1833 Antimoine St Paul la Coste (30)	0,94 km ²
<u>MAS-DIEU</u>	Inst. 1913 Zinc et métaux connexes Laval-Pradel, St Julien les Rosiers, St Martin de Valgalgues (30)	0,45 km ²
MASSEGUIN (LE)	Inst. 1904 Fer et manganèse Lanuéjols, Chadenet (48)	2,67 km ²
<u>MEYRUEIS</u>	Inst. 1777 R 1822 Plomb, argent etc. Meyrueis, Gatuzières (48), St Sauveur-Camprieu, Lanuéjols (30) Correspondait sensiblement aux concessions de Meyrueis et Gatuzières, St Sauver et une partie de La Serreyrède.	
<u>MEYRUEIS ET GATUZIERES</u>	Inst. 1864 Plomb argentifère, cuivre et m. connexes Meyrueis, Fraissinet de Fourques, Gatuzières, Rousses, Bassurels (48)	105,75 km ²
<u>MONTALET</u>	Inst. 1862 Houille St Ambroix, St Brès, Courry, Gagnières, Meyrannes (30)	13,12 km ²
MONTGROS	Inst. 1836 Houille Banne (07)	3,36 km ²
MOULINETS (LES)	Inst. 1860 Lignite (Houille stipite) Nant (12)	1,08 km ²
<u>NOTRE DAME DE LAVAL</u>	Inst. 1858 Cuivre, plomb, argent et m. connexes Laval-Pradel, La Grand'Combe, St Florent sur Auz., St Julien les Rosiers (30)	11,05 km ²
OLYMPIE	Inst. 1825 Mod. 1830 Ren. 1933 Houille Soustelle (30)	6,30 km ²
PALLIERES et GRAVOULIERE	Inst. 1812 Mod. 1822 Pyrite de fer St Félix de Pallières, Thoiras (30)	4,45 km ²
PANISSIERES	Inst. 1861 Pyrite de fer Rousson, St Florent sur Auzonnet (30)	1,74 km ²
PIERREMORTE	I 1841 Ren. 1912 Fer Gagnières, Courry (30), St Paul le jeune (07)	5,59 km ²
PIGERE ET MAZEL	Inst. 1822 Mod. 1836 Houille Banne (07)	1,81 km ²
PINEDES (LES)	Inst. 1855 Houille Gagnières, Bessèges, Peyremale (30)	3,05 km ²
PORTES ET COMBEREDONDE	Inst. 1852 Fer Portes, Chambon (30)	6,65 km ²
PORTES ET SENECHAS 1	Inst. 1822 Houille Portes, Ste Cécile d'Andorge, Chamborigaud, Chambon (30)	9,08 km ²
PORTES ET SENECHAS 2	Inst. 1864 Ren. 1924 Fer Portes, Ste Cécile d'Andorge, Chamborigaud, Chambon (30)	7,24 km ²
PROVENÇAL (LE)	Inst. 1868 Houille St Jean du pin, Alès, St Christol les Alès (30)	3,61 km ²
RICHALDON	Inst. 1860 Plomb et argent Le Collet de Dèze (48)	6,36 km ²
<u>ROBIAC ET MEYRANNES</u>	Inst. 1809 Houille Bessèges, Robiac-Rochesadoules, Meyrannes, St Jean de Valérisclé, St Florent sur Auzonnet, Gagnières (30)	28,06 km ²
(= BESSEGES = MOLIERES S/ C.) <u>ROCHEBELLE ET CENDRAS</u>	Inst. 1773 C an X Mod. 1809 Houille Alès, Cendras, St Jean du pin, St Martin de Valgalgues, Soustelles, St Julien les Rosiers (30)	32 km ²
ROQUE (LA)	Inst. 1882 Ren. 1925 Zinc St Julien les Rosiers, Rousson (30)	8,02 km ²
ROUSSON	Inst. 1876 Zinc Rousson (30)	3,10 km ²
ROUVE ET SOLPEIRAN	Inst. 1840 Mod. 1843 Antimoine St André de Lancize, St Privat de Vallongue, Cassagnas, St Germain de Calberte (48)	12,26 km ²
ROUVERGUE (LE)	Inst. 1864 Plomb, argent, cuivre et m. connexes Chambon, Sénéchas, Portes, Peyremale, Bordezac, Bessèges, Robiac-Rochesadoules, Chamborigaud, St Florent sur Auzonnet, Laval-Pradel (30)	41,38 km ²

RULANES	Inst. 1874 Ren. 1912 Fer	3,85 km2
<u>SABLIÈRES</u>	Inst. 1874 Plomb argentifère, cuivre, zinc et m. connexes Montselgues, Dompnac, St Mélan, Sablières, (St Jean de Pourcharesse ->) Pied de Borne, (Thines ->) Malarce sur la Thine.	37,84 km2
<u>SALLEFERMOUSE</u>	Inst. 1822 Houille	2,62 km2
SALLEFERMOUSE ET MONTGROS ..	Inst. 1857 Fer	23,65 km2
<u>SALLES DE GAGNIÈRES (LES)</u>	Bannes, (Brahic ->) Les Vans, St Paul le jeune, Malbosc (07) Inst. 1832 Houille	2,29 km2
SEREYREDE (LA)	Gagnières, Bessèges (30) Inst. 1902 Zinc, plomb argentifère et cuivre	19,47 km2
<u>SOULANOU</u>	Valleraugue, St Sauveur-Camprieu, Dourbies (30) Inst. 1809 Houille	22,95 km2
SOULIER (LE)	Sumène (30) Inst. 1856 Pyrite de fer, zinc, plomb et m. connexes	3,31 km2
<u>SOUSTELLE</u>	St Martin de Valgalgues (30) Inst. 1830 Ren. 1832 Houille	2,70 km2
ST ANDRE DE BUEGES	Soustelle (30) Inst. 1903 Ren. 1933 Zinc	7,48 km2
ST ANDRE LACHAMP	St André de Buèges, St Jean de Buèges (34) Inst. 1874 Zinc, plomb et métaux connexes	12,78 km2
<u>ST BRES</u>	Ribes, St André Lachamp, Planzolles, La Blachère (07) Inst. 1904 Houille	4,42 km2
STE CECILE D'ANDORGE	St Brès, St Ambroix (30) Inst. 1861 Plomb argentifère	3,53 km2
ST FELIX	Ste Cécile d'Andorge, Portes, Chamborigaud (30) Inst. 1856 Pyrites de fer, zinc, plomb et m. connexes	3,50 km2
ST FLORENT	Alès, St Martin de Valgalgues, St Julien-les Rosiers (30) Inst. 1865 Mod. 1908 Pyrite de fer, zinc et métaux connexes	3,95 km2
<u>ST GERMAIN LES ALES</u>	St Florent sur Auzonnet, St Jean de Valérisclé (30) Inst. 1868 Houille	7,85 km2
(= St Raby)	St Jean du Pin, Alès, St Christol les Alès (30)	
<u>ST HIPPOLYTE DU FORT</u>	Inst. 1889 Zinc, plomb, argent et métaux connexes	3,96 km2
<u>ST JEAN DE VALERISCLE</u>	St Hippolyte du Fort, Monoblet, Cros, La Cadière et Cambo (30) Inst. 1809 Houille	21,77 km2
ST JEAN DU BRUEL	St Ambroix, St Jean de Valérisclé, St Florent sur Auzonnet (30) Inst. 1905 Zinc et métaux connexes	7,92 km2
ST JEAN DU BRUEL	Nant, St Jean du Bruel (12), Causse Bégon, Trèves (30) PE 1929 Arsenic, plomb, zinc, cuivre et m. connexes	3,24 km2
<u>ST JEAN DU GARD</u>	(Sté des Mines du Coulet et du Suquet, à Nant) Inst. 1877 Cuivre et autres métaux connexes	25,85 km2
(= MONT BRION)	St Jean du Gard, Ste Croix de Caderle, Peyrolles, Soudorgues, Lasalle (30)	
<u>ST JEAN DU PIN</u>	Inst. 1856 Pyrite de fer, zinc, plomb et métaux	6,91 km2
ST JULIEN DE LA NEF	Alès, St Christol les Alès, St Jean du pin, Cendras (30) Inst. 1880 Zinc, plomb, argent et métaux connexes	5,48 km2
<u>ST JULIEN DE VALGALGUES</u>	St Laurent le Minier, St Bresson, St Julien de la Nef, Roquedur (30) Inst. 1854 Pyrite de fer	3,33 km2
<u>ST LAURENT LE MINIER</u>	St Julien les Rosiers, Laval-Pradel (30) Inst. 1875 Mod. 1880 Zinc, plomb argent et m. connexes	21,84 km2
(= LES MALINES)	St Laurent le Minier, St Bresson, Roquedur, St Julien de la Nef (30)	
<u>ST MARTIN DE VALGALGUES</u>	Inst. 1900 Houille	10,15 km2
(= NORD D'ALES)	St Martin de Valgalgues, St Julien les Rosiers, St Privat des vieux, Rousson, Salindres (30)	
<u>ST MICHEL DE DEZE</u>	Inst. 1822 Mod. 1847 Antimoine et plomb	13,06 km2
ST SAUVEUR	St Hilaire de Lavit, Le Collet de Dèze, St Michel de Dèze, St Martin de Boubaux (48)	
(= VILLEMAGNE)	Inst. 1862 Plomb et cuivre argentifères	24,29 km2
<u>ST SEBASTIEN D'AIGREFEUILLE</u>	St Sauveur - Camprieu, Lanuéjols (30) Inclue au 18e siècle dans la concession de MEYRUEIS	
(= CARNOULES)	Inst. 1863 1933 Plomb et argent	14,62 km2
<u>TABERNOLE (LA)</u>	St Sébastien d'Aigrefeuille, Gènerargues, St Jean du pin (30) Inst. 1852 Houille	2,77 km2
TERRAILLON	Portes, Sénéchas, Chamborigaud (30) Inst. 1832 Antimoine	3,27 km2
TRAVERS ET COTE DE LONG	St Martin de Boubaux, St Etienne Vallée française (48) Inst. 1833 Ren. 1920 Fer	5,80 km2
<u>TRELYS ET PALMESALADE 1</u>	Gagnières, Courry, Bessèges (30) Inst. 1828 Houille	18,27 km2
<u>TRELYS ET PALMESALADE 2</u>	Portes, St Florent sur Auzonnet, Robiac-Rochesadoule (30) Inst. 1836 Ren. 1932 Fer	18,27 km2
	Superposée à la précédente	

TRESCOL	Inst. 1836 Ren. 1927 Fer	12,84 km2
TRESCOL ET PLUZOR	Superposée à la suivante Inst. 1809 Mod. 1815, 1817 Houille	12,84 km2
TREVES	La Grand'Combe, Les Salles du Gardon, Laval-Pradel, St Florent sur Auzonnet, St Julien les Rosiers (30) Incorporée en 1931 dans les deux concessions de LA GRAND COMBE Inst. 1905 Zinc, plomb et métaux connexes	6,82 km2
TREVEZEL	Trèves, Lanuéjols, Causse Bégon, Dourbies (30) Inst. 1853 Houille (stipite)	0,79 km2
TROUILHAS	Trèves, Causse Bégon (30), Nant (12) Inst. 1836 Fer	6,80 km2
VALENSOLE	La Grand'Combe, Laval-Pradel, Les Salles du Gardon (30) Inst. 1858 Mod. 1913 Zinc, plomb argentifère et cuivre	5,83 km2
VALETTE (LA)	Tornac, Anduze, Fressac, Monoblet, Thoiras, Durfort et St Martin de Sossenac, St Félix de Pallières (30) Inst. 1912 Plomb, argent, zinc, cuivre, pyrite de fer et m. connexes	3,11 km2
VALLERAUBE	Valleraugue, Arphy (30) Inst. 1863 Pyrite de fer	3,26 km2
VALMY (LA)	St Félix de Pallières, Tornac, Anduze (30) Inst. 1887 Fer et autres métaux associés	12,96 km2
VEYRIERE (LA)	Peyrolles, L'Estréchure, Saumane (30), Moissac Vallée française (48) Inst. 1862 Houille stipite	1,35 km2
VIELJOUVE	Trèves, Causse Bégon (30) Inst. 1840 Antimoine	5,16 km2
VILLEFORT	St André de Lancize, Cassagnas (48) Inst. 1776 Conf. 1808, Mod. 1863, 1872, 1909 Plomb, argent et m. connexes	35,63 km2
(= VILLEFORT ET VIALAS)	Les Balmelles, Prévencières, Pourcharesses (Pied de Borne), Villefort, St André de Capcèze (48), Malons et Elze (30), id. + Concoules, Génolhac (30) et Vialas (48), jusqu'à la réduction de 1909.	

Février 1996

Questions

778 - Venade (P. Rolland - St-Martin-de-Boubaux)

J'ai trouvé dans une déposition devant le juge de la baronnie de Saint-Martin-de-Boubaux datant de 1778, au sujet d'un conflit opposant le sieur de Saillan à Pierre Pellet, tous deux du hameau du Mazelet, paroisse de Saint-Martin-de-Boubaux (Lozère actuelle), les phrases suivantes :

Le sieur de Saillan dit qu'il avait lui-même enlevé une venade que ledit Pellet avait fait à une de ses pièces pour y tenir les châtaignes, et empêcher que les châtaignes ne tombassent dans le fond dudit sieur de Saillan la présente année, que ledit sieur de Saillan dit encore qu'il avait cru pouvoir le faire parce que les autres années ledit sieur Pellet n'avait point fait des venades au même endroit et qu'il la lui enlèverait toujours s'il la faisait de nouveau. Dépose encore savoir pour l'avoir vu lui-même que dans ce pays des Cévennes les propriétaires sont dans l'usage de faire du temps de la récolte des châtaignes des venades dans leur fonds pour y retenir les châtaignes et empêcher qu'elles ne tombent dans le fond de leur voisin.

Et un peu plus loin : *Le 16 du mois dernier il fut dévoyé de faire arracher une palissade vulgairement appelée venade que le suppliant avait pratiqué comme il est d'usage dans une de ses pièces appelée le Plantier.*

Comme je rencontre ce terme de *venade* pour la première fois, j'aimerais savoir, si des lecteurs de LCC l'ont déjà rencontré, et s'ils peuvent m'éclairer sur les points suivants :

- Est-ce que ce terme est local, ou est-ce qu'on le trouve dans d'autres lieux des Cévennes ou ailleurs ?
- Est-ce que ce terme s'applique uniquement à la récolte des

châtaignes ?

- Peut-on dater cette pratique, et quand a-t-elle disparu ?
- Concrètement comment était fabriqué une *venade* ?

Tout autre renseignement au sujet de cette pratique sera le bienvenu.

779 - Un atelier de tirage des soies en 1561

(P.A. Clément - Alès)

Dans "l'état des maisons et moulins" publié dans le numéro 106 de LCC, figure à la rubrique Avèze parmi les possessions de Guillaume Martin, dit Pouchounet, du mas de Capion, *un oubradou por tira la ceda au 4 fours*, c'est-à-dire "un atelier pour tirer la soie avec 4 fours". Les fours désignent certainement les foyers où l'on chauffait l'eau des bassines.

Il s'agit là d'une des plus anciennes mentions d'un atelier de tirage en Cévennes. Il serait donc intéressant de savoir si des mentions identiques figurent dans des documents de cette époque.

780 - L'oignon doux des Cévennes

(Thierry Gascon - CIME- Domaine de Saporta - 34974 Lattes)

Pour un mémoire sur "l'oignon doux des Cévennes", recherche des informations sur la culture et le commerce de l'oignon sous l'ancien Régime dans la zone Valleraugue, St André de M. et St Martial.

S'intéresse particulièrement à l'origine de l'appellation "oignon doux".

A propos de l'énigme (J. Agniel - LCC n° 106, p. 2)

Il pourrait s'agir d'un texte rédigé en mauvais allemand et orthographié d'une manière approximativement phonétique.

On trouve, en effet, à la 2ème ligne, la série de lettres :

TAUZEN SIBENE ONDRE TREY

qui pourrait se traduire par "tausend sieben hundert drei" et suggérer la date de 1703.

Pierre GOUT

N.D.L.R. : Nous avons reçu une très longue réponse à ce sujet et qui confirme et complète ce que suggère Pierre Gout. Le manque de place nous oblige à la différer pour le prochain bulletin.

Enigme

De Paravicini, Girard van Coehorn (759 - Mme E. Poujol)

Le 18 octobre 1748, fut signé à Aix-la-Chapelle le traité mettant fin à la guerre de la Succession d'Autriche. Très rapidement, avec la nouvelle disponibilité des troupes, les persécutions redoublèrent dans les Cévennes. Un ancien protestant d'Anduze, non soupçonné par son entourage, dénonça aux rieurs de l'Intendant ses anciens coreligionnaires.

C'est à cette époque et pour ces raisons que l'aîné de la famille de Girard, Louis, accompagné du benjamin, Victor, prit le chemin de l'exil en 1748/1749 et se réfugia dans le Brabant septentrional, à Bois-le-Duc (Royaume des Pays-Bas).

Louis de Girard, chevalier de la Motte, né en 1717 au château de la Motte, paroisse de Ste-Croix-Vallée-Française, servit jusqu'en 1748 le Roi de France comme capitaine au "Royal Croate". Passé au service des Pays-Bas, il fut colonel de cavalerie. Il épousa Marie Franz. Il mourut à Maestricht en 1802, sans postérité.

Victor de Girard, chevalier de Miellet, est né le 29 janvier 1732 au château de la Motte. Comme son frère aîné, il passa au service des Pays-Bas et intégra comme officier la "Garde Wallonne". Il y devint colonel et chef de corps. Le 28 septembre 1761, il épousa Aldegonde Pétronille, baronne Van Coehorn, fille du gouverneur de Willemstadt (île de Curaçao), Conrad Gédéon, baron van Coehorn, seigneur de Dommelrode. Ce mariage fut conclu sous condition que les enfants à naître ajouteraient à leur nom de Girard celui de Coehorn et écartèleraient⁽¹⁾ leurs armoiries. Cette clause fut confirmée par un arrêt royal et les de Girard portèrent nom, titre et armes des Coehorn. De cette union naquirent 2 filles et 3 garçons, dont Louis François.

Louis François de Girard de Miellet, baron van Coehorn, est né le 11 juin 1769 à Asten. Très jeune, il commença sa carrière comme cadet dans la marine néerlandaise. Il commanda "l'Amazone" dans les mers du Nord. A 18 ans, il reçut une épée d'honneur pour son intrépidité aux "Dogger-Banks". Il fut colonel et gouverneur du Surinam. A la chute de cette colonie néerlandaise, il s'installa au Royaume-Uni et passa au service de ce royaume. Il commanda entre autres le "Royal Dutch" et participa à la lutte contre l'Empire français. Après la défaite de Napoléon 1er, il rentra avec sa seconde épouse en France, où il dirigea le "Service information" de Louis XVIII. Au cours de son exil au Royaume-Uni, il avait accompli plusieurs missions diplomatiques pour Louis XVIII ainsi que pour le comte d'Artois, le futur Charles X.

En premières noces, il avait épousé Anna van Wisser le 2 septembre 1789. De cette union naquirent trois enfants dont Jan Philippe, Lieutenant-Général-Major, premier aide de camp du Roi, auteur de la branche néerlandaise.

En deuxièmes noces, Louis François se maria avec Jeanne Emilie de Paravicini en 1802. Jeanne Emilie était la fille du général baron de Paravicini, commandant la "Brigade Suisse" au service des "Provinces Unies", et de la baronne de Hallenwyn. Cette grande maison Hallenwyn s'est éteinte avec elle, et était alliée à la maison Souveraine de Bourgogne et à presque toutes les maisons princières d'Europe.

Louis de GIRARD

1 - En héraldique, écarteler consiste à diviser l'écu en quatre quartiers.

Huile de Cade (765 - H. Depasse)

En complément à la réponse de Daniel Travier L.C.C. n° 106 p. 18 & 19) : l'article du Dr Laurent Porte (Revue "Les Alpes de Lumière") a fait l'objet d'une 2ème édition augmentée en 1994. L'ouvrage est disponible au prix de 55 f. au siège des "Alpes de Lumière", Prieuré de Salagon, Mane - 04300 Forcalquier. Il contient en particulier, hors toutes les précisions sur la fabrication de l'huile de cade, des témoignages sur la "Distillerie des Cévennes" à Claret (Hérault) avec schéma de l'installation de M. Boissier et du "four à la marmite" de Bassurels (canton de Barre-les-Cévennes)

Franck NORDEZ

Communes cévenoles débaptisées à la Révolution (758 - J. Galtier)

On peut se référer au "Dictionnaire topographique du Gard" de Germer-Durand pour relever les modifications des noms

de communes intervenues en 1793, les saints disparaissant :

Pont-Saint-Esprit = Pont sur le Rhône
St-Etienne-de-l'Holm = Etienne-de-Long
St-Denis = Caramaule
St-Chapte = Beaugard
St-Bénézet = Bellevue-la-Montagne
St-Brès = Montusèze
St-Bresson = Mont-Truffier
St-Hilaire-de-Brethmas = Bretmas Avesnes
St-Gilles = Héraclée
St-Hippolyte-du-Fort = Mont Polite
St-Jean-de-Maruéjols = Maruéjols-les-Anels
St-Jean-du-Gard = Brion du Gard
etc., etc.

Y du GUERNY

Famille d'Assas (776 - J. Galtier)

Les d'Assas se sont implantés en Cévennes seconde moitié du XIVe siècle par l'alliance d'Hugues d'Assas et de Marie de Montgros, d'où Valentin d'Assas, puîné fixé au Caylon, sur St-Marcel-de-Fontfouillouse par son mariage avec Ysabelle de Caylon. Toutes les branches cévenoles descendent de ce ménage. Leur troisième fils, Pierre, est l'auteur des seigneurs Del Homs ou de l'Holm, ramification peu connue, car elle disparaît au XVIe siècle dans les Liquière, semble-t-il.

Mais pour ces d'Assas, leur généalogie, leurs origines et leurs alliances, voir l'étude peu connue de J. Despetis "Les familles des seigneurs d'Assas, du commencement du XIIe siècle à la fin du XVIe siècle", publiée en annexe du livre de l'abbé V. Durand : "Histoire de la paroisse et seigneurie d'Assas (Montpellier 1908 - pp. 73-115) Cet ouvrage rare peut se consulter aux archives de l'Hérault et à la Bibliothèque municipale de Montpellier. Indispensable sur ces d'Assas. Voir aussi le texte du dictionnaire de Haag et encore pour compléter la documentation les notices de Marcel Gourou, au t. III du "Dictionnaire de biographie française" (Letouzey, ed.).

Y du GUERNY

Deniers pitte, deniers obole (773 - J. André)

L'obole et la picte étaient des monnaies utilisées pour l'évolution théorique ou l'allivrement des immeubles soumis à la taille (impôt foncier).

Le compoix des Bastries, aujourd'hui commune de Flavin (Aveyron) daté de 1624, donne, par chance, pour l'obole et la picte ces équivalences : *Fasen ausy lou dinié de III oboles et la bolle de II picte*, ce qui revient à dire que le denier valait 4 oboles et l'obole 2 pictes (cf. *Al canton : Pont-de-Salars*, Rodez, 1995).

Le compoix de Séverac-le-Château (Aveyron), daté de 1570, donne comme monnaie de compte outre la livre, le sou et le denier, le *mialho* (moitié du denier), la *pogezo* et la *pitte*. La *pogezo* (ou monnaie du Puy) serait la moitié de la maille, donc l'équivalent de l'obole. La *picte* (ou monnaie poitevine) est donc la moitié de la *pogezo* (cf. *Al canton : Séverac-de-Château*, Rodez 1996). Ces informations ne concordent pas avec celles fournies par Cayla (Aude) et Affre (Aveyron).

Paul Cayla, dans son *Dictionnaire des Institutions...* (Aude), 1964, hésite sur la valeur de ces monnaies et en particulier de la pitte ou picte. P. 510 : l'obole serait la moitié du denier donc l'équivalent de la pitte ou picte. P. 563 : la pitte serait le quart ou la moitié du denier. P. 566 : la *pogezo* serait la moitié d'une obole.

Selon H. Affre, *Dictionnaire des institutions du Rouergue*, 1903, la valeur de ces monnaies serait encore différente. P. 348 : la picte serait la moitié de la maille "l'équivalent par conséquent de la *pogezo* et de l'obole". Cette affirmation concorde avec les nôtres sur l'équivalence de la *pogezo* et de l'obole, mais elle contredit le texte des Bastries qui de fait le picte la moitié de l'obole.

Jean DELMAS

Les compoix de Génolhac (1515, 1594 et 1666) donnent les équivalences suivantes : 1 livre = 20 sols ; 1 sol = 12 deniers ; 1 denier = 2 mailles ; 1 maille = 2 *pogezes* ; 1 *pogezo* = 2 *pits*. IL n'y est pas question d'obole, qui d'après Littré valait la moitié du denier, soit l'équivalent de la maille, et qui donne la pite comme étant le quart du denier, soit l'équivalent du *pogezo*.

Marcel DAUDET

LCC 107

Etudes Héraultaises n° 26-27-1995-1996

Archives Départementales de l'Hérault

2, avenue de Castelnau - BP 1266 - 34011 MONTPELLIER CEDEX

Informations - publications

A l'occasion du 25^e anniversaire de sa fondation, la revue a modifié son titre et sa numérotation. Cette double livraison, publiée en hommage à Jean Bène, président du Conseil général de l'Hérault, porte donc les numéros 26 et 27 en marque de continuité depuis 1970. Principaux articles :

Histoire ancienne et médiévale

- Danièle Roman, *Les deux visages de la conquête de la Gaule transalpine*.
Michel Dhenin, Christian Landes, *Le décor de Roujan (VI^e siècle)*.
Marc Bompaire, *Le monnayage des évêques de Lodève au nom de saint Fulcran*.
Leslie Bussistais, *Histoire du monastère de Saint-Pons-de-Thomières (936-1874)*.
Philippe Troncin, *Apport de l'archéologie et histoire de l'église romane à Saint-Martin-de-Londres (Hérault)*.
Donatella Nabbiai della Guardia, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert. Répertoire des sources*.
Daniel Kletke, *Le cloître de Saint-Guilhem-le-Désert au musée des cloîtres de New York*.

Histoire moderne et contemporaine

- Roland Galtier, Jean-Claude Toureille, *Barthélémy Esbrayat, organiste et marchand de Béziers au XVI^e siècle*.

Hubert Bost, *"Tous exilés et sortis de la France à cause de persécutions". Montpelliérains réfugiés en Allemagne à la Révocation de l'Edit de Nantes (1685)*.

Marie-Hélène Gros, *Les corps de métier et l'organisation des activités économiques dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle : panorama languedocien et situation piscénoise*.

Charline Rouzet, *Les francs-maçons à l'Orient de Montpellier (1750-1820)*.

Louis Secondy, *Un collège universitaire dans la lignée de son passé : Pézenas (1811-1863)*.

Geneviève Gavignaud-Fontaine, *Les grands propriétaires et leurs exploitations au XIX^e et XX^e siècles...*

Langue et littérature régionales, toponymie

André Soutou, *De Montpellier au Larzac en 1559 avec Thomas Platter par la vallée du Lagamas*.

André Soutou, *L'hôpital de Val Boissière au XIII^e siècle sur le chemin de Saint-Jacques menant à Saint-Guilhem-le-Désert (Cne de Brissac, Hérault)*.

Archives Départementales de Lozère

Avenue du Père Coudrin - 4800 MENDE (Tél : 66 65 22 88)

Dernières acquisitions :

- André Daniel et Boutin Jean-Yves, *La Grotte-aven des Baumes-Chaudes et les trépanations crâniennes dans les Grands Causses* - (s.l. Association Docteur Prunières, 1995 - 223 p.)
Archives départementales de la Lozère, *Le patrimoine industriel en Lozère* (Actes du colloque tenu aux AD 48 en 1994 - 175 p.)
Club "Les Remparts", *Groupe de recherches historiques - Ombres et lumières sur les tours du Malzieu de l'origine à nos jours* (Marvejols, Imprimerie des Quatre, 1995 - 400 p.)
Conan Eric, et Rousso Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas* (Paris, Fayard, 1994 - 327 p.)
Delcros Bernard et Fiaschi Fabio, *Les visages de la ville. Mende/Volterra* (100+100 portraits - Mende, Association Mende-Volterra, 1995 - n.p.)
Dollfus-Ammour Catherine et Lemaître Delphine, *Deux rivières, une route, un paysage - Conséquences sur le paysage de l'aménagement des réseaux routiers des Gorges du Tarn et de la Jonte* (Mémoire de diplôme de l'Ecole Nationale supérieure du paysage - Mende, Conseil général, 1995, 155 p.)
Durand-Tullou Adrienne, *Le Diable et le Bon Dieu en Occitanie* (Paris, éd. Payot/Documents, 1996 - 281 p.)
Fages Florence, *Dédicaces et hagiotoponymes en Gévaudan (archiprêtres de Barjac et des Cévennes)* (Mémoire de maîtrise d'histoire. Université Paul Valéry-Montpellier III - Montpellier, 1995 - 155 p.)
Favier Jean, *Dictionnaire de la France médiévale* (Paris, Fayard, 1995 - 982 p.)
Géminard Lucien, *Les écoles primaires protestantes au XIX^e siècle* (s.l., 1995 - 76 p. + 2 notes complémentaires)
Husson Jean-Pierre, *Les forêts françaises* (Nancy, Presses universitaires, 1995 - 258 p.)
Lagrave Roger, *L'Aubrac raconté aux enfants* (Florac, éd. Gévaudan-Cévennes, 1996, 32 p.)
L'industrie de la laine en Languedoc depuis la préhistoire jusqu'à nos jours (Catalogue d'exposition - Montpellier, A.P.A.L.R. et les Audois, 1995, 79 p.)
Lévy Isabelle, *L'évolution de la propriété foncière dans le paysage : un exemple à l'est du causse Méjan* (Maîtrise de Géographie, 1995 - 86 p. + annexes)
Maurice Philippe, *La famille en Gévaudan au XV^e siècle d'après les sources notariales (1380-1483)* + en tiré à part : *Fiches biographiques des chanoines de Mende (1380-1483)* (Thèse de doctorat d'histoire - Tours, 1995)
Monographie de la commune de Fraissinet-de-Fourques (1960 - n.p.)
Passebois Emile, *Généalogie de la famille Passebois de Coudoulous (Le Collet-de-Dèze) XVI^e-XX^e s.* (Dactyl. - n.p.)
Pialat Christelle, *La ligne de chemin de fer Alais-Brioude. Origine, construction, conséquences* (Mémoire de maîtrise, Université d'Avignon et des pays du Vaucluse, 1994 - 143 p. + annexes)
Pourcher Yves, *Les maîtres du granit. Les notables de Lozère du XVIII^e siècle à nos jours* (Paris, éd. Plon/Civilisations et mentalités - 418 p. Réédition mise à jour).
Quand les pèlerins vers Saint-Jacques, vers Saint-Gilles traversaient Margeride et Aubrac (Florac, éd. Gévaudan-Cévennes, 1995 - 32 p.)
Rolland Pierre, *Dictionnaire des Camisards* (Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1995 - 331 p.)
Sous la direction de Rivière-Honegger Anne, *Paysage des Cévennes* (Toulouse, éd. Privat, 1995 - 155 p.)
Thoms Jack, *Le temps des foires. Foires et marchés dans le midi toulousain de la fin de l'Ancien régime à 1914* (Toulouse, Presses universitaires du Mirail/Collection Tempus, 1995 - 407 p.)
Vairau Peire (de), *En dralha, sur les chemins de troupeaux à travers les grands et petits Causses. Transhumance caussenarde, vie pastorale* (Millau, Los Adralhans (Les bergers transhumants), 1996 - 176 p.)

Autres acquisitions :

- deux registres de notaires du XVI^e siècle concernant la région de Vébron - Fraissinet-de-Fourques.
- un fonds d'archives concernant la famille Barrot, de Planchamp, comprenant notamment la correspondance entre Odilon Barrot et son frère Adolphe, ambassadeur de France (documents communicables après classement et cotation).

Autres publications

Elie Pélaquier

De la maison du Père à la maison commune

Saint-Victor-la-Coste, en Languedoc rhodanien
(1661-1799)

- 600 p. de texte ; 600 p. de cartes, graphiques,
annexes et bibliographie, etc. -

C'est l'étude des rapports entre les familles et l'institution
communautaire dans un village du Languedoc rhodanien.

Prix de souscription jusqu'au 20 octobre 1996 : 200 f.

Service des Publications,

Université Paul Valéry; B.P. 5043

34032 MONTPELLIER CEDEX 1

Recherches sur le patronyme Champetier

M. Gérard Champetier, habitant Lorient, a fait des recherches sur les Champetier originaires de diverses localités de l'Ardèche et du Gard, à savoir :

Ardèche :

Les Assions, Haut-Champetier 1634-1984 ; Chandolas
1849-1965 ; Saint-Alban-sous-Sampzon 1696-1977 ; Saint-Genest-de Beuzon 1835-1977 ; Saint-Sauveur-de-Cruzières
1888-1930.

Gard :

Salles de Gagnières, Mas de Bouc à Potelières 1634-1984 ;

Saint-Ambroix 1673-1805 ; Rivières-de-Theyrargues 1702-1977 ; Saint Jean-de-Maruéjols 1888-1930.

Champetier de Ribes, de Lavabre 1673-1883.

Les documents sont déposés aux archives municipales de Lorient. Un inventaire est à la disposition des chercheurs aux A.D. de l'Ardèche et du Gard.

Archives départementales de Mende

Les Actes de la Rencontre d'historiens de 1994 viennent de paraître. Ils sont en vente au prix de 100 F, dans les librairies mendoises, ou directement aux Archives.

En souscription

Jean ROUX

La communauté de Vialas de la fin du XVIe au XIXe siècle.

(Association OPUS, 7, square Amouroux
42100 Saint-Etienne)

Recherches historiques et généalogiques

Ouvrage (221 p.) de dimensions inhabituelles (29,7 X 42) imposées par les tableaux généalogiques manuscrits dressés par l'abbé Jean Roux.

La présente édition rassemble toutes les notes et écrits sur les familles de Vialas (Lozère). Près de 90 patronymes étudiés.

Prix de souscription : 200 francs + frais de port.

Généalogie en Cévennes

La prochaine réunion trimestrielle aura lieu à
la Maison du Protestantisme,
5 rue Mistral à Alès,
le samedi 23 novembre 1996 à 9 h 30

Articles différés pour un prochain numéro :

Les prochains bulletins verront la publication des articles suivants :

- La suite de *Saint-Ambroix militaire au XVIIème siècle*
- La suite de *l'Etat des maisons et moulins.*
- La suite des articles sur *Les tours à signaux.*
- La suite des *Listes de phanatiques*
- Un article sur *Les Esterhazy du Vigan*
- Un article sur *La modernisation d'une demeure nîmoise à la fin du XVème siècle*

Vous trouverez toujours des recensions d'ouvrages récents, des questions, des réponses, des informations sur les nouvelles parutions, etc. Surtout des reproductions de documents, et des articles que nous espérons recevoir en quantité, pour que...

L.C.C. vive !

Association Font-Vive

(Créée à Génolhac en 1961)

Fondateurs : Jean PELLET (1924-1990), Pierre RICHARD (1918-1968)

Lien des Chercheurs Cévenols

(Créé à Génolhac en 1975)

Fondateurs : Jean-François BRETON (1922-1985), Jean PELLET (1924-1990)

Publication réalisée avec l'aide : du Parc National des Cévennes, des Communes de Concoules et Génolhac

Bureau :

Président : Yannick Chassin du Guerny

Rédacteur en chef : Pierre A. Clément

Trésorier : François Penchinat

Secrétariat-Abonnements - Courrier : Marcel Daudet - 34 av des Verveines 93370 Montfermeil

Comité de Rédaction :

A. Alègre de la Soujeole - M. Caby - P. Cabanel - R. Calcat - A. Claveirole - G. Collin - C. Crosnier -
E. Dumas - A. Durand-Tullou - H. Duthu - F. Girard - J.B. Elzière - Ph. Joutard - C. Potay - O. Poujol
- R. Poujol - D. Travier - A. Venturini - M. Wiénin.

La reproduction des articles, dessins, cartes, reprographies, est interdite sans accord de la Rédaction et des auteurs.

Cotisations :

Annuelle commençant le 1er janvier de chaque année : **125 francs.**

De soutien, minimum : **150 francs.**

Vente au numéro : **35 Francs.**

Versement :

Par chèque bancaire : **L.C.C. FONT-VIVE**

Par chèque postal : **L.C.C. - Compte 2000 14 C MONTPELLIER**

**Les versements, ainsi que tout courrier concernant L.C.C. :
questions, réponses, textes à paraître, changement d'adresse, etc...,
sont à adresser au :**

Secrétariat-Abonnements Courrier(adresse ci-dessus).

Commission paritaire des publications et Agences de Presse - Certificat d'inscription n° 57172.

Imprimé par ICHTUS S.A.R.L. 30240 CALVISSON